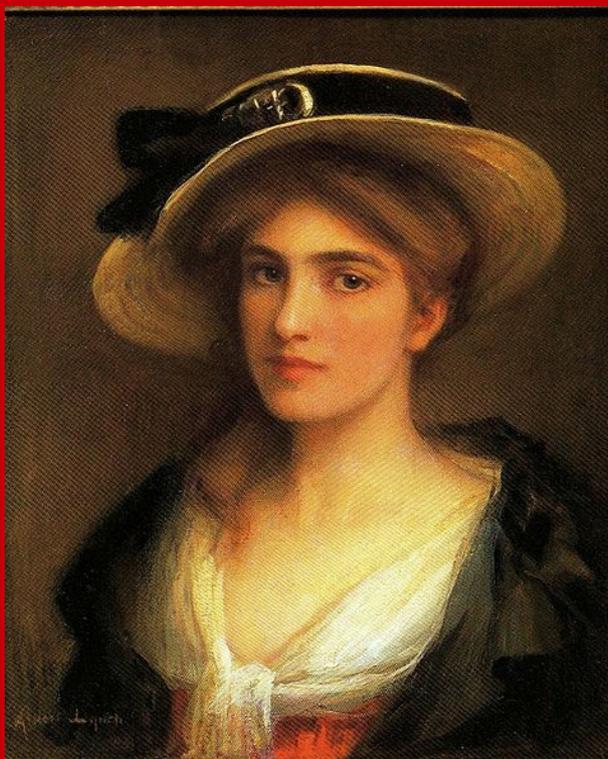


Faustine

Extrait du roman
De
Giovanni Portelli



Jeune femme au chapeau- Albet Lynch (1851-1912)

Faustine

Giovanni Portelli

<http://filipape.spaces.live.com>

<http://www.facebook.com/album.php?aid=132611&id=21144777449&saved#/pages/Galipoy-Airlines/21144777449>

Coucou les amis ! Moi c'est Faustine Mangin, Simba pour les intimes ! Vous saurez pourquoi plus tard. Parce qu'ici et maintenant, "beer and cow", "in mein" journal intime, vous êtes conviés à mon anniversaire, "my beurre day" à moi "in back stage" ! :-)

Euh ! Je vais peut-être arrêter les allocutions in "frenghish" sinon vous allez me demander si je fais aussi des arts martiaux. D'autant plus que les langues et moi ça fait vraiment... pfiou ! Au moins tout ça ! %)

Faustine

N.D.A. : C'est en décembre 2007 que naît ce pari amusant de créer une nouvelle autour de Faustine, une ado un peu barrée, maîtrisant davantage les emoticones, MSN et l'autodérision que les langues étrangères. Soumise aux appréciations des lecteurs du blog, l'histoire a évolué suivant leurs commentaires. Voici comment elle leur présenta l'idée :

CHAPITRE 1

27 juillet

Bienvenue dans mon journal intime ! Qui n'a plus grand chose d'intime, je vous l'accorde puisque vous êtes en train de le lire, sacripants ! ;)

Côté CV, je suis en 1ère littéraire au lycée Georges Sand de Germont lez Gallipouy, en Saône ou Marne. Jusque là, rien de bien passionnant, si ce n'est que malgré la quantité impressionnante de détails que je viens de donner, vous n'êtes pas prêts de me situer sur une carte de France. Disons donc que j'aimerais bien vous raconter deux trois choses assez spéciales à mon sujet !

Tout d'abord dans trois jours, je fête mon anniversaire en boîte de nuit. C'est là que travaille mon cousin Romu, mais tout le monde l'appelle "Romou" à cause de la brioche que des années derrière le comptoir ont joyeusement arrondie ! Et exceptionnellement, ma frangine rabat-joie ne sera pas de la partie ! ;-) *hi hi !*

Ensuite - ça fait très scolaire, tout d'un coup, avec ces liaisons 8-) - j'ai une allergie assez rare à l'alcool qui me vaut de ne jamais y toucher. Autant dire que samedi un sacré dilemme se présentera quand il s'agira d'arroser mes seize bougies. :-)(snif !

Et pour finir, voilà le pompon ! C'est vous qui allez me servir de conseillers tout au long de mon aventure, tels de petits anges gardiens. :-P

Vous me guiderez et vous verrez si vos conseils ont porté leurs fruits ou aggravé encore ma situation. Je vous laisse un peu de répit pour avaler déjà ce que je vous ai servi et voir si vous kiffez à donf :-) *ou si mon histoire vous laisse de marbre... :-|*

Faustine

Comme le concept a plu, nous avons pu lire la suite le lendemain...

Je ne suis pas sûre de savoir par où commencer... Ce n'est pas que ce soit difficile à comprendre. Mais de là à l'accepter... C'est aller toutefois un peu vite je pense pour un début, lol ! Aussi pour bien

commencer : petite présentation, déjà. Alors coucou tout le monde ! Moi c'est Faustine Mangin. :-)

coucou

Côté phylogénique, Maman appartient à l'espèce des secrétaires médicales toujours charmantes et souriantes. Une femme admirable pour le courage avec lequel elle nous a élevées toute seule, ma sœur aînée et moi-même, dans une petite cité de Saône et Marne où j'ai grandi.

Je suis une enfant d'Internet et du dialogue sur MSN, notamment ! Un gène hérité de maman. En effet, elle arrivait à passer des journées entières à tapoter sur son clavier quand mon père – oh miracle ! – nous prenait le temps de nous éblouir et de nous donner ainsi l'impression d'exister un peu pour lui. :-)(euh...

Mon père, Maxime Mangin, auquel je dois mon patronyme, est quant à lui chirurgien, activité capable de lui prendre beaucoup de son temps, y compris les jours où il doit s'occuper de nous. :-)(snif

Je grandis donc dans une famille monoparentale, parfois agrémentée d'un quatrième luron, juste assez longtemps pour ma sœur ou moi de lui sortir par les yeux. Ou bien, quand nous n'y sommes pour rien – si, si ça arrive, je vous promets – c'est l'emploi du temps de maman qui l'entraîne doucement sur le palier de notre voisine, une nymphomane avertie! Bref, des conditions idéales pour vous faire mûrir un poil plus vite que la moyenne, sans aucune prétention.

Parlons maintenant de ma sœur, cette jolie chipie de quatre ans mon aînée, débrouillardre à souhait et mignonnette avec ça. Avec sa belle crinière rousse, elle m'a toujours fait penser à une petite sirène perdue dans notre aquarium bétonné. Toutefois son prénom n'a rien à voir avec celle du conte de fée. Cela eut été trop élémentaire pour mon père ! Après un temps de réflexion qui tint officiellement du record, il a fini par la baptiser Iphigénie. Vous rendez-vous compte ? Gardez-le pour vous, cela dit. Car si en la croisant, vous souhaitez rencontrer un minimum de sympathie dans ce regard fauve qui la distingue, appelez-la juste Fifi, elle aime autant ! ;-)(clic!

Très vite consciente du fait qu'il faudrait faire preuve de plus de bonne volonté que la plupart des autres enfants, elle a un peu joué le rôle de seconde maman pour moi. M'emmenant à l'école avant de filer avec ses copines, puis me laissant plus tard à la garderie pour attraper son bus, elle a beaucoup pris sur elle, comparée à moi. Un vrai petit ange responsable, comme dit maman.

Quant à moi, pour finir, disons que je suis plus ou moins jolie, avec mes cheveux en bataille et mes "brins de Judas", expression (énervante) de maman certifiée conforme par les moteurs de recherche pour désigner mes petites taches de rousseur ! 8o |

Entre parenthèses, je compte bientôt fonder un comité de soutien pour faire retirer cette expression du langage courant ! Je possède toutefois un atout précieux : un sourire capable de faire fondre des glaciers ! Une arme terrible, mon sourire, toujours capable de retourner une situation périlleuse à mon avantage ! Pour preuve, le jour où j'ai découpé la jupe écossaise de ma sœur pour faire des couvertures à mes poupées ! C'était sa préférée... J'aime autant ne pas vous conter la réaction quelque peu démesurée de ma tendre frangine. %o) gloups

Oups ! Elle approche, je ne vais pas m'appesantir sur le sujet lol ! Non pas lol en fait ! Je m'en suis voulue sincèrement ensuite. Mais j'étais petite. J'avais huit ans. Je la regarde passer. Elle me sourit, pensant sûrement que je bosse ma philo. Elle ne peut s'empêcher de poser ce regard maternel sur moi, et même si cela me touche, c'est quand même lourd par moments ! Surtout en présence de mes amis...

Aujourd'hui j'ai seize ans. C'est mon anniversaire, et à la mine de ma sœur, j'imagine qu'une surprise est en cours de préparation ! D'autant que ma mère d'ordinaire ponctuelle accuse allègrement une heure de retard. J'espère qu'elle n'a pas eu dans l'idée d'inviter la fine fleur de ses amies, façon copines de Bridget Jones, quoique nettement sur le retour ! Toujours militantes, mais avec une sérieuse touche ou plutôt couche d'exotisme dans le maquillage ! :-)(Connaissez-vous Edvard Munch ?

Il me tarde surtout d'arriver à samedi pour le fêter à ma façon, cet anniversaire. Ce n'est pas que je veuille dénigrer. J'adore ma famille. Disons seulement que nous n'avons pas la même conception du verbe "s'amuser". Sortir en boîte avec mes amis, danser et chanter entres filles, draguer, oui, ça, je kiffe grave ! Malheureusement, ce n'est pas celui de ma sœur et il est vrai qu'on est loin d'être sur la même longueur d'ondes des fois. Ce que je regrette sincèrement... :-)(mub

Enfin, je suppose que les gens ne sont pas toujours faits pour s'entendre, y compris dans la même famille, aussi malmenée soit-elle. Je me contente donc de l'aimer même si on ne se comprend pas toujours. Pourtant Dieu sait combien j'aimerais être plus proche d'elles ! La complicité qui unit ma

sœur et ma mère est peut-être à l'origine d'une jalousie qui m'empêche de rentrer dans leur monde. Peut-être ai-je longtemps étouffé ma sœur par ma sempiternelle "priorité du plus jeune"? Peut-être ma mère a-t-elle fini par vouloir rattraper le temps perdu avec ma sœur ? Je ne sais pas. En l'occurrence, tout va bien entre nous trois, même si je ne peux m'empêcher de me sentir un peu à l'écart..." :-)

Il était ensuite proposé aux lecteurs de choisir, entre autres, de "rencontrer" les amis de Faustine...

CHAPITRE 2

28 juillet !

Vous auriez bien aimé faire un saut dans mon lycée, les copains ? hi hi hi ! N'avez pas remarqué la date ? Je vous ai bien eus :-) mdr

Quoi qu'il en soit, vous avez envie de faire connaissance avec mes potos. Alors autant reprendre ma liste d'invitations.

Carole... Bon elle c'est "ze best friand", la "nimber one sur mein playlist !" :-}{ toujours un petit souci avec les langues étrangères...

Carole, je la connais depuis la maternelle. On a fait les quatre cents coups ensemble. Mettre des grains de blé dans une machine à pop-corn, pondre des expériences inédites avec mon kit de chimie infantine ! Bah oui, le Père Noël a toujours eu des idées bizarres chez mon père. Il a toujours estimé que si on ne m'intéressait pas à quelque chose, je ne serais jamais capable d'aimer quoi que ce soit par moi-même. Ce qui montre à quel point il s'est intéressé à moi. :-S

Bref, Carole, c'est mon double ! Crinière rousse, regard pétillant, mordant la vie autant que possible ! Il faut dire qu'elle en a bavé enfant avec ses problèmes de santé. Aujourd'hui, elle s'est néanmoins bien rattrapée en étant de loin la plus énergique du groupe !

Ensuite, on a Anne. Côté profil, la fille sage, longs cheveux noirs soyeux, regard profond, un mètre soixante de douceur et de discrétion. Côté piste, elle est capable de se déchaîner et de vous faire frémir un Travolta en herbe à la Olivia Newton John. Au passage, je précise que je suis une fan de ces films guimauvés où on danse et on chante comme s'il pouvait faire beau et chaud douze mois dans l'année...

Enfin, et non des moindres, Jennifer. Elle, c'est une pétillante chanteuse qui sait faire la fête. Avec elle, pas moyen de s'ennuyer. En tous cas, elle a le chic pour trouver des plans sympas ! Il n'y a qu'un truc que je n'ai jamais bien compris, c'est qu'elle n'ait pas de petit ami alors qu'elle est sûrement la mieux foutue d'entre nous ! Sans compter son joli minois de métisse et ses longs cheveux bouclés...

Côté garçons, nous avons été ultra sélectives ! Trois seulement ont eu le droit de partager nos délires. Maxence est le plus âgé, mais pas le plus posé. C'est Jennifer qui l'a fait pénétrer dans notre cercle...

d'amis s'entend, hein ? Il a beau délirer dans des horizons saupoudrés d'illicite, une guitare à la main, soutenu par la voix chaude de Jenny, il peut vous ramener à ses soirées scoutées au coin d'un grand feu de bois...

Arnaud, quant à lui, c'est Carole qui nous l'a ramené d'une de ses virées en boîte. Il ne fait rien de particulier, si ce n'est d'être le comique de service, avec toujours une blague à raconter. En plus, il gesticule sans cesse, enfilant une dizaine de cafés par jour, ce qui lui a valu le surnom de GM, pour une marque de café qu'il affectionne !

Le dernier s'avère être le petit copain d'Anne. Un danseur d'origine brésilienne venu faire ses études en France. Pedro joue également du saxophone à ses heures. Malheureusement, il vient d'obtenir son diplôme, et ça met de l'eau dans le gaz entre les tourtereaux parce qu'un choix cornélien – on dit comme ça ??? – va s'imposer à eux s'ils veulent poursuivre leur histoire.

Pour conclure, voilà donc la fine équipe avec laquelle je vais me retrouver en boîte pour une soirée que j'espère mémorable...

Ça pour être mémorable...

CHAPITRE 3

31 juillet

L'ambiance est à son comble. Il a fait fort chaud aujourd'hui et tout le monde rêve de fraîcheur. Tandis que le tonnerre gronde au loin, les jeunes ont trouvé refuge au Zeppelin, un bar à thèmes du centre ville. La piste de danse s'anime autour d'un bar circulaire au milieu duquel Romou et son équipe de serveuses n'ont pas une seconde à eux.

Faustine suit timidement sa bande d'amis à l'intérieur de l'ancre de son cousin. Elle y est déjà venue, toutefois c'était en journée, avec sa sœur ou sa mère bien évidemment. Ce soir, elle sent une tension nouvelle dans son ventre. C'est la première fois qu'elle est de sortie toute seule. Pas sa mère sur le dos pour surveiller ce qu'elle dit, ni sa sœur pour dissuader d'un regard les garçons de lui adresser la parole. Fébrile, elle ne peut s'empêcher de rire bêtement.

Les stroboscopes et les fumigènes donnent des allures de robot aux gens qui frétilent autour d'elle. Se faufilant jusqu'au bar, elle croit pouvoir faire la bise à son cousin seulement ce dernier, débordé, fait glisser une bouteille de cola jusqu'à elle avec un clin d'œil qu'elle lui rend, faute de mieux. L'encadrant bientôt, ses trois copines profitent également de la bienveillance du patron. Les garçons ne sont pas encore arrivés. Les filles ont été conduites par Fifi. Eux sont venus séparément, Maxence et Pedro d'un côté, Arnaud avec un ami à lui de l'autre.

La musique est forte. Elle pale aux tempes de la jeune fille. Son cœur bat très fort. Pourtant les conseils de sa mère résonnent encore dans sa tête...

§§§

Un peu plus tôt dans l'après midi

Elodie choisit la douceur pour s'adresser à sa fille. Autour d'un chocolat chaud, elle commence doucement :

– Tu sais Faustine, tu es devenue une grande fille maintenant. Je sais toutefois que la tentation va être forte pour toi ce soir de te démarquer des autres et montrer que tu l'es auprès de tes amis. Tu vas me dire que je n'ai pas à m'en faire, que tu sais parfaitement que l'alcool est un poison pour toi. Tu connais ses effets, l'œdème de Quincke, tout ça...

– Je n'ai pas l'intention de boire de l'alcool ce soir. J'ai toujours su m'amuser sans ça !

– Je sais bien ma chérie. Ce que je veux dire, c'est que dans ces soirées, il y a les jeunes comme vous qui venez passer un bon moment, mais il y a aussi des prédateurs qui droguent les verres des jeunes filles pour abuser d'elles. Alors quoi qu'il arrive, aies toujours un œil sur ton verre. Si tu peux, vide-le d'une traite et ne retouche pas un verre que tu as perdu de vue.

– Ok maman, si ça t'évite de te ronger les ongles toute la nuit ! Mais tu sais, Romou sera là pour veiller sur moi !

– Je sais le volume de verres que va devoir gérer ton cousin. Chante, danse, amuse-toi, profite pleinement mais prends garde à toi. Iphigénie viendra te chercher à 2h.

– 2 heures ! T'abuse !

– Pitchoune, tu n'as que seize ans cette année, ok ?

8-) tu parles...

:-/ on dit "oui maman!" j'ai encore le temps de dire non pour ce soir

:-7 <3 oui ma maman que j'aime ! 2h c'est raisonnable et tout et tout !

:-| n'exagère pas quand même...

:-S

SSS

Arnaud ouvre le bal avec une de ses blagues plus ou moins douteuses. Cette fois-ci il a choisi, et ce n'est pas une première, de s'en prendre aux blondes :

– Alors elle dit, hi hi hi, « tu voulais dire, avec un seul mec ? »

Et il continue de rire tout seul. Ses plus proches voisins sourient à cette chute, alors que Faustine cherche désespérément du regard quelqu'un pour lui répéter la fin que la musique lui a empêché d'entendre. Assise en bout de table, elle s'est posée une minute pour souffler. La chaleur du lieu et la danse l'ont mise en sueur.

Carole est déjà bien lancée dans une conversation en tête-à-tête avec un jeune brun sur la piste. Anne continue d'exciter tous les mecs de son déhanché frénétique. D'où lui vient toute cette fougue ? Elle si sage sur les bancs de l'école, jamais un mot plus haut que l'autre. Il faut dire que Pedro n'est pas en reste non plus. Leur danse devient bientôt plus sensuelle et comme ils s'embrassent à pleine bouche, Faustine détourne les yeux pour croiser soudain ceux de Jennifer.

Ses iris noirs brillent d'un éclat particulier, et son sourire a quelque chose d'ambigu. Mais la métisse n'a pas besoin d'user ses cordes vocales pour faire comprendre à son amie que leur collègue a encore pondu quelque chose de vaseux. Le regard de l'adolescente se balade alors jusqu'au visage de l'inconnu de la soirée, le collègue de classe du blagueur. Timide, il n'a pas dit grand chose. Il faut dire que la musique est très forte pour entretenir une conversation sans être collé à son interlocuteur. Quoiqu'il en soit, il la laisse totalement indifférente. En outre elle n'a pas l'air de l'intéresser non plus.

Comme les garçons sont branchés console de jeu ou quelque chose de cet ordre, elle se lève bientôt pour gagner le bar. Romou la repère aussitôt. Arrivant derrière elle, Maxence la saisit par les hanches. Elle ne sursaute plus à cette position que semble affectionner le guitariste quand il veut lui glisser un secret dans le creux de l'oreille. Car, une fois de plus, il a quelque chose de spécial à lui dire :

– Tu sais, seize ans, c'est l'âge légal pour boire de l'alcool dans un bar. Tu as seize ans, on est dans un bar...

– J'ai aussi une allergie mortelle à l'alcool.

– Foutaise, il n'en existe aucune. J'ai regardé sur Internet. Ce n'est pas un verre qui te tuera crois-moi !

Faustine n'hésite qu'une seconde avant de lui répondre :

– Toi tu es bien trop pressant d'un coup... Tu me fais un plan ou quoi ?

– Non je n'oserais jamais... Ce serait incestueux, sur un plan spirituel bien entendu...

– Bien entendu... Alors pourquoi tiens-tu à me faire prendre un verre ?

– Parce que tu en meurs d'envie tout simplement. Les interdits, ça attire pas mal à ton âge, surtout qu'on ne se sent ni à sa place avec les mêmes ni encore avec les adultes...

– Te voilà bien philosophe, mon Maxou ! Es-tu clean ?

– Plus que jamais, fillette. Et c'est justement par expérience que je veux essayer de t'encadrer un peu. En plus clair, il vaut mieux que tu dégobilles dans mes bras que sur la banquette arrière avec ta frangine...

– T'inquiète pas pour moi. Je n'ai pas envie de braver un interdit, surtout un qui peut me conduire au cimetière !

– Alors fais péter deux diabolos menthe, Romu. Notre Faustine a choisi la sobriété ! Je l'accompagne donc dans sa non-prône !

– Santé les jeunes ! réplique ce dernier en avançant deux grands verres vers les deux lycéens.

C'est alors que l'ami de "GM" (alias Arnaud, alias M. Blague, pour ceux qui n'auraient pas suivi !) arrive au bar pour commander une Menthe Religieuse, une boisson à base de vodka et de jus de citron vert. Maxence toise un instant l'adolescent, visiblement surpris par sa demande. Ce dernier sourit aux deux amis et leur explique :

– Mon oncle est patron de boîte de nuit. Je suis affranchi côté cocktails !

Faustine lance un regard feignant l'admiration qui ne trompe pas son ami guitariste qui éclate de rire presque aussitôt :

– Eh bien grand chef, si tu sors d'ici sur tes deux pieds, je serai pleinement convaincu de ta maturité !

Notre héroïne ne peut réprimer un sourire en avalant presque d'un trait sa limonade. Il fait si chaud ce soir. Un tantinet vexé, le nouveau regagne le reste du groupe à leur table.

– Il veut nous en mettre plein la vue, celui-là, on dirait. Je me demande d'où il les sort parfois, GM !

– Je me demande aussi... tu dances ?

– Tu n'as pas honte de danser avec un vieux de vingt-trois ans ?

– Je ne te propose qu'une danse, « grand chef » !

Levant les yeux au ciel, Maxence cède au sourire imparable de l'adolescente. Posant leurs deux verres à leur table, ils s'en vont sur la piste au rythme de la tectonik...



Pedro, un rien en sueur, arrive à hauteur de Jennifer pour l'inviter à danser comme Anne prend le chemin des toilettes.

– Il est infatigable notre Brésilien ! fait remarquer Arnaud à l'amateur de cocktails.

– Tu m'étonnes !

– Ça va, tu ne t'ennuies pas avec nous ?

– Bah, mis à part que Faustine et Maxence m'ont pris de haut tout à l'heure, tout va bien !

– Ah bon ? Pourquoi ça ?

– Je leur ai dit que mon oncle tient une boîte parce qu'ils avaient l'air surpris que je prenne une Menthe Religieuse au bar.

– En même temps, c'est pas aussi commun qu'un whisky cola !

– Le whisky me sort par les yeux !

– Moi c'est la bibine en général. Mon père s'est bousillé la santé avec cette cochonnerie !

Julien ignorait qu'Arnaud avait un père alcoolique. Il réalise pourquoi l'éternel blagueur ne parle que très peu de sa famille et débite des âneries à tout bout de champ. Sa vie familiale ne doit pas être gaie malgré le sempiternel sourire qu'il esquisse. Passant un peu près de leur table, un grand mollasson à la dentition proéminente renverse soudain l'un des diabolos menthe à terre et file sans même se retourner.

Julien clame :

– Eh ! Abruti, t'as pas vu ce que t'as fait ?

Mais la musique couvre sa voix et l'autre est déjà à plusieurs mètres.

– C'était le verre de Faustine, on dirait ?

– Je peux pas dire, répond GM en ramassant le verre resté entier malgré sa chute.

P...tain, la moquette est toute collante ! Vous aurez intérêt de frotter vos grolles dans l'herbe en sortant sinon vous allez pourrir ma bagnole !

Notre jolie rousse arrive alors en sueur, visiblement déshydratée. Attrapant un verre qu'elle reconnaît difficilement dans l'obscurité enfumée, elle en avale une grande gorgée avant de le reposer brutalement sur la table. Les yeux remplis de larmes, elle croise le regard de Julien. Ce dernier comprend immédiatement :

– J'hallucine ! Elle a bu dans mon verre !

– Nom de dieu ! Faustine ! s'écrie Arnaud en bondissant presque de la banquette.

Arnaud vient la prendre par les épaules pour l'obliger à ne pas se laisser déborder par ses émotions :

– Reste avec nous ok ! ... OK ?

Il crie presque pour qu'elle revienne parmi eux.

- On appelle sa mère ? propose Julien.
- Oublie ça. On va l'emmenner à l'hôpital. Préviens les autres.
- Qu'est-ce qui se passe ? demande Anne en arrivant à leur hauteur.
- Faustine a bu par erreur dans le verre de Julien.
- Et il contenait ?
- De la vodka, entre autres.

Le regard de la danseuse traduit sans mal qu'elle a saisi l'importance de la situation.

Paniquée, elle repart :

- Qu'est-ce qu'on fait ? Faustine, comment tu te sens ?
- Je... je sais pas... je... je vais bien !

L'aidant à enfiler sa veste en jean, Julien prend ensuite l'adolescente par le bras pour l'accompagner vers la sortie.

- Non ! lutte la jeune femme. Je vais bien, Arnaud, lâche moi !
- On doit t'emmenner à l'hôpital. Personne ne sait si un demi-verre de cocktail suffit à déclencher ton allergie, mais ce ne serait pas marqué en gros sur ton carnet de santé si tu ne devais pas courir de danger !

Résignée la jeune fille imagine déjà les mines sévères de sa mère et de sa sœur et les privations démesurées qui l'attendent en suivant enfin son ami. Dans le cadre d'un empoisonnement, il est préférable d'emporter les emballages des produits incriminés, c'est connu. Malheureusement, aucun des huit n'a eu la présence d'esprit d'emporter le verre de Julien, pas même l'habitué des cocktails lui-même.

CHAPITRE 4

A l'accueil de l'hôpital il y a foule. Les médecins ne semblent pas débordés pour autant. Des infirmières vont d'un patient à l'autre pour évaluer rapidement leurs besoins. La prise en charge de Faustine est rapide :

- Quelle quantité d'alcool a-t-elle consommée ?
- Un demi-verre de cocktail, répond Julien, visiblement stressé.
- Il y a combien de temps ?
- Une demi-heure environ, répond GM.

Suspicieux, l'interne scrute le petit groupe qui entoure l'adolescente. Carole se ronge les ongles, Anne et Jennifer ne quittent pas des yeux la petite rousse, guettant une quelconque anomalie. Pedro aurait plutôt en ligne de mire le bustier d'une de ses collègues. Quant à Julien et Arnaud, ils sont pendus à ses lèvres. Constatant une légère dilatation des pupilles de l'adolescente, le médecin lui demande alors :

- Ton entourage t'a-t'il fait des remarques sur ta consommation d'alcool ?
- C'est mon premier verre. Ma... je ne dois pas en boire, je risque de mourir... Je l'ai bu par erreur... Je...

Bien qu'il n'ose sourire, l'interne se dit que sa mère y est allée un peu fort pour empêcher son enfant de toucher aux substances illicites. Elle a dû réellement lui faire peur car la jeune femme qui lui fait face est visiblement choquée.

- Elle a un risque allergique aggravé. C'est mentionné sur son carnet de santé, explique GM, tendu.

Le regard du médecin s'assombrit soudain :

- Tu l'as avec toi ?
- Oui bien sûr, on le prend à chaque fois qu'on sort en boîte ! répond GM du tac au tac.

La lenteur du docteur a le don de l'énerver et ses questions idiotes encore plus.

– Nous allons te faire un examen éthylométrique pour voir la quantité réelle que tu as absorbée et nous verrons si tu cours un danger quelconque...

– Evidemment qu'elle court un danger ! Vous ne pensez quand même pas qu'on l'aurait conduite ici à deux heures du mat' juste pour lui faire souffler dans le ballon ! éclate GM.

Ignorant le garçon, l'interne se concentre à nouveau sur la jeune fille :

– Tu n'as pas de problème pour déglutir ? Tu avales normalement ta salive ?

– Oui, ça va.

– Tu n'as pas l'air enrôlé non plus.

– Non, je ressens juste un léger étourdissement, mais je... je pense que c'est normal !

Il invite l'adolescente à l'accompagner. Ensemble, ils avancent jusqu'à un petit local duquel le médecin ressort bientôt avec un éthylotest, le fameux « ballon ».

– Allez, souffle un bon coup là-dedans. Je te dirai quand arrêter.

Faustine prend une grande inspiration. Des étoiles semblent soudain briller dans ses yeux comme elle remplit le petit sac. Sans savoir pourquoi, elle éclate de rire juste après.

– 0,45g/L ! Il devait être chargé le petit cocktail !

– Euh... chais pas !

Elle pouffe de plus belle.

– Quel poids fais-tu ?

– Pfiou ! Un p'tit 45kg ?

– Je comprends mieux !

Retournant auprès du groupe d'adolescents, le médecin veut se faire rassurant :

– Elle n'a rien de plus qu'un coup dans le nez.

– Mais puisqu'on vous dit qu'elle est allergique à l'alcool !

– Bon écoutez, jeune homme, vous n’allez pas m’apprendre mon métier. Elle n’a aucun symptôme allergique. C’est une histoire à dormir debout inventée par sa mère pour l’empêcher de boire. Excusez-moi maintenant, j’ai de vrais malades à soigner moi.

Puis il tourne les talons pour se diriger vers un couple de personnes âgées. Arnaud sur le point de bondir sur le docteur est retenu de justesse par Pedro qui entoure sa poitrine de son bras musclé :

– Eh ! On ne se bat pas dans le hall d’accueil d’un hôpital, champion ! Tu ne veux pas finir ta nuit à la gendarmerie quand même ?

– Alors quoi ? éclate le jeune homme, que l’émotion a fait virer le teint au rouge vif.

– On va raccompagner Faustine à sa maison, on va tout expliquer à sa maman. Elle saura sûrement mieux s’y prendre que ce gros imbécile...

Faustine éclate de rire et se met à répéter à vive voix :

– Gros imbécile ! Wharf ! Gros imbécile !

Jennifer se colle presque à elle pour la faire taire. C’est alors que la jeune fille perd toute liesse et semble fixer quelque chose au-dessus de la tête de son amie métisse :

– Bah mince alors ! C’est dingue la lumière que tu distilles sur moi ! Tu serais pas amoureuse de moi quand même ?

Jennifer essaie de contenir son émoi seulement à son regard, tous ont compris. Faustine a fait mouche. Titubant maintenant entre ses compagnons, elle sépare gentiment Arnaud et Pedro avant de pousser le Brésilien dans les bras de Carole :

– Depuis le temps que vous en rêvez, pourquoi ne pas les mélanger... vos couleurs ?

Les deux étudiants échangent le regard de trop. Anne saisit la balle au bond et explose :

– Alors c’était vrai ! Tu te tapes ma meilleure amie ?

– Mais enfin, elle est bourrée, elle dit n'importe quoi !

Levant la main en signe d'interruption, la jeune danseuse recule d'un pas. En larmes, elle claque d'une voix blanche :

– In vino veritas, ça te dit rien, cabrón ?

Faustine observe un instant son amie s'éloigner avant de se tourner vers le blagueur :

– Bah rattrape-là, tu ne vois donc pas que vous avez la même aura, tous les deux ?

Plus contrarié que fâché, le garçon réplique sèchement :

– Ferme-la Faustine, tu ne sais plus ce que tu déconnes !

– Quoi, ce que je déconne, hi hi ! Anne et Pedro, à part le sexe et la danse, vous avez quoi en commun ? Sérieusement ? Anne est une passionnée de littérature romantique, comme toi, petit blagueur ! Elle aussi a un passé difficile. Vous êtes faits l'un pour l'autre, tout comme vous, Carole et Pedro ! Vous avez la passion du Brésil. Vous y vivrez heureux ! Deux enfants vous rejoindront bientôt ! Et... oh c'est mignon, vous allez appeler la petite dernière comme moi !

Effarés, les amis de l'adolescente la voient déclamer d'incroyables théories qu'en temps normal elle n'aurait pas même sous-entendues. Julien glisse à son ami :

– Ben merde elle ne tient vraiment pas l'alcool ! Tu parles d'une allergie !

– Oh la ferme, toi aussi ! Je vais rattraper Anne, elle va attraper mal dehors. Et puis elle ne va pas rentrer à pied de toute façon.

Pedro et Carole, prostrés côte à côte, voient leur compagnon s'éloigner d'un pas rapide. Puis leurs regards se croisent. Pedro commence :

– Tu lui en as parlé, ce n'est pas possible autrement !

– Je t'assure que non !

Faustine se met alors à déambuler dans les couloirs de l'hôpital, un sourire béat aux lèvres, contemplant des auras multicolores se dessiner autour des visages des patients,

des infirmières, des médecins. Des enfants, des vieillards, des femmes et des hommes.

Accostant son médecin, elle lui lance soudain, la mine grave :

– Le frère sauve la sœur, Eric. Si tu n’ordonnes pas cette greffe, ils vont mourir tous les deux...

Les joues rougies, l’adolescente s’énerve davantage comme le docteur sourit :

– Rentrez chez vous, mademoiselle, vous m’empêchez de travailler.

Agrippant le docteur par la blouse, elle rugit quasiment :

– Ecoutez-moi bon sang ! Le frère sauve sa sœur ! Il est déjà perdu et cette opération est prévue depuis des mois ! Mais vous ne le saurez pas à temps et la femme va mourir aussi à cause d’un médicament que vous lui donnerez ! Mais vous allez m’écouter ?

Pedro et Julien viennent encadrer leur amie avant que deux infirmiers n’arrivent à sa hauteur. Le médecin lance :

– Vous aller sortir d’ici maintenant ou j’appelle la police. On soigne des gens ici, ce n’est pas une cour de récréation !

Raccompagné vers la sortie sans ménagement, le petit groupe se retrouve rapidement devant les voitures d’Arnaud et de Maxence. Ce dernier n’a pas vu arriver l’hystérique qui lui bondit au cou. Il lui faut une bonne seconde pour réaliser qu’il s’agit là de la si posée Faustine !

– Bon sang qu’est-ce qu’ils lui ont fait ?

– Rien du tout ! On n’a pas été pris au sérieux.

Brutalement le portable de la jeune femme se met à sonner. Elle répond avec un grand sourire béat :

– Fifi ? Oui ça va ! Où on est ? A l’hôpital ! Pourquoi ? Oh rien de bien grave. J’ai bu un cocktail par erreur et Arnaud a pris peur pour moi ! Quoi ? Que je ne bouge pas d’ici ? Tu arrives ? Ok grande sœur, pas de souci ! A tout de suite !

Maxence d’ordinaire si détaché en reste bouche-bée comme elle raccroche.

– Ben dis donc ! Tu dis qu'elle a combien ?

– Même pas un demi-gramme d'alcool dans le sang !

Brutalement le regard de la jeune femme s'assombrit. Les larmes lui viennent. Elle regarde Julien fixement. Elle tend les bras vers lui et prononce juste :

– Oh non ! avant de s'évanouir...

CHAPITRE 5

1er août

Tout va de travers aujourd'hui ! Déjà, ce matin, je me suis réveillée avec une drôle de sensation dans la nuque et la langue pâteuse. Je me souviens bien avoir bu par erreur dans le verre du copain de GM, être partie pour l'hôpital avec la bande. Seulement ensuite, c'est le chaos... Un mélange atroce de visages, de lumières très vives, et des mots se heurtant aux images. Bref, une bouillie sans nom qu'une bonne douche devait heureusement balayer !

Je me pensais donc tirée d'affaire quand je suis arrivée dans la cuisine où ma sœur et ma mère m'ont littéralement fusillée du regard. Un vrai peloton d'exécution, ce silence... mortel ! J'ai déjeuné sans dire un mot, de peur de voir les foudres de leur mauvaise humeur s'abattre sur ma tête si lourde... Je sais toutefois qu'il ne suffira que d'un mot pour les faire démarrer. Je choisis donc le refuge de ma chambre et de mon journal pour laisser passer l'orage.

Pouvais-je prévoir que mon verre serait renversé et que j'enfilerais celui de cet imbécile ? C'est qu'il m'a regardé faire en plus ! A croire qu'il l'a fait exprès. Les larmes me viennent encore. Bon sang ce que j'ai mal aux yeux ! Je regarde mon téléphone. Pas de message. Voilà que tout le monde me fait la gueule en plus ! Et le pire, c'est que je me souviens de rien ! Alors oui ! Tout va de travers aujourd'hui ! Un tit mot gentil, mes anges, ce serait pas du luxe là ! Bisous...

SSS

1er août

Quand Arnaud se présente, en début d'après-midi, Elodie n'a même pas besoin de lui demander pour lui servir un café serré dans un mug à l'effigie de Mickey qui lui a collé à la peau dès leur première rencontre. Elle ajoute une lichette de lait et un demi-sucre.

– Vous savez parler aux hommes, vous ! lui dit-t-il, amusé, comme elle fait glisser la tasse sous son nez.

Mais il se heurte à un visage fermé. Haussant les sourcils, il ne se démonte pas pour autant :

– Je suis d’abord venu voir si Faustine va bien.

– Tu aurais dû m’appeler. Je te prenais pour un garçon responsable. J’avais confiance en toi, Arnaud.

– C’est un accident stupide ! Un gars a emporté le verre de Faustine et dans son élan elle a bu dans celui de Julien.

– Je sais déjà comment ça s’est produit. Et ce Julien, d’où me le sors-tu ? Il est presque aussi irresponsable que Maxence !

– Ecoutez, Elodie, tout s’est passé super vite. Nous sommes tous plus désolés les uns que les autres. Jamais elle n’aurait dû toucher ce verre ! Mais c’est arrivé et on a conduit Faustine à l’hôpital. Que pouvions-nous faire de mieux ?

– Tu aurais dû m’appeler sur-le-champ ! Voilà ce que tu aurais dû faire ! Je suis sa mère bon sang, pas un monstre ! Vous avez de la chance que la vodka ne contienne pas de sulfites.

– Elle n’est pas allergique à l’alcool alors, seulement au vin !

– J’ai préféré une mention plus radicale pour éviter toute ambiguïté et lui faire prendre le moindre risque. Mais ce n’est pas la question.

– Si c’est la question ! réplique Arnaud sans s’énervier toutefois. On s’est fait un sang d’encre alors qu’elle ne risquait rien de la vodka !

– N’inverse pas les rôles quand même ! Tu m’aurais appelé, vous n’auriez pas été jusqu’à l’hôpital. Avez-vous seulement pensé à Fifi qui a attendu une bonne demi-heure devant le bar, sans nouvelle ? Elle s’est fait un sang d’encre elle-aussi ! Sans compter qu’elle bosse aujourd’hui !

– Elle est de l'après-midi... glisse Faustine en entrant. Vous avez décidé de vous entretuer pour savoir qui m'a mis le plus en danger ou on tourne la page et on passe à autre chose ?

– Tu n'es pas sortie d'affaire, jeune fille ! Je n'ai pas encore décidé de ton sort !

– La lapidation me paraît plutôt salissante en appart' ! réplique Faustine du tac au tac.

– Je peux aussi t'attacher à une enclume et te jeter par la fenêtre !

– 15 A, dit alors GM, imitant un arbitre sur un court.

Foudroyé du regard par Elodie, l'adolescent pique du nez dans son mug.

– Maman je ne l'ai pas fait exprès.

– Tu aurais pu mourir Faustine !

– Tu sais très bien que non ! Il y a autre chose là-dessous !

– NON ! Tout ce qu'il y a, c'est l'angoisse d'une mère ! Sais-tu comment j'ai passé la soirée d'hier ? Crois-tu que j'ai dormi cette nuit ?

Un silence opaque s'instille entre la mère et la fille. Faustine craque la première et fond bientôt en larmes dans les bras de sa mère. Arnaud glisse, malgré lui :

– Avantage maman...

§§§

Arnaud suit bientôt l'adolescente dans sa chambre pour discuter plus calmement. Elle s'en sort plutôt bien pour le garçon :

– Un mois sans sortie nocturne. Ce n'est pas si mal !

– Tu parles, après ce sera la rentrée des classes et les jours ne seront plus aussi chauds !

– Allez, au pire, on viendra squatter l'appart' !

– Bah voyons ! Et vous dormirez où ? Dans l'aquarium d'Iphigénie ?

Le jeune homme sourit à cette évocation avant de repartir :

– Sinon, pour parler plus sérieusement, comment comptes-tu te sortir de la merde que tu as semée hier soir ?

– ???

– Carole t'en veut à mort d'avoir tout déballé pour Pedro et elle, surtout devant Anne.

– De quoi tu parles ?

– Arrête ! Le délire des "couleurs qui s'accordent", tu l'as déjà rangé aux oubliettes ? Pour Jennifer, déjà, si quelqu'un à l'hosto ignore qu'elle est homo, il est bon pour un implant cochléaire !

– Non toi arrête, je me souviens pas bien de ce qui s'est passé hier soir. Juste un mal de crâne et les yeux qui me brûlaient au réveil.

– Sérieux ?

La mine de son amie ne suggère pas autre chose. Elle réalise soudain :

– Comment ça Jennifer homo ?

– Tu as été plus que perspicace hier soir. Avec Anne, on a même failli y croire à ton histoire d'auras, sauf que pour nous ça ne colle pas. Je ne ressens rien pour elle et elle aime toujours notre chaud lapin de service !

– Mais et Max ?

– Il attendait dehors près des voitures pour fumer tranquille. En l'occurrence tu n'as rien "vu" pour lui. Par contre, tu as fait un mauvais trip sur Julien avant de tomber dans les pommes. Il a plutôt flippé sur le coup. Je ne l'ai pas revu depuis, ni lui, ni Jennifer.

– C'est de la folie cette histoire ! Je n'arrive pas à me rappeler, c'est ça le pire.

– A mon avis, tu es bonne pour aller les voir un par un !

– Oui mais qui en premier ? Et je te préviens, tu ne me laisses pas en plan avec eux

!

– Je me doutais que tu dirais ça...

§§§

Carole est toute ébouriffée lorsqu'elle ouvre la porte. Elle a droit au surnom qui lui échoit depuis la maternelle quand ses cheveux ne sont pas attachés :

– Alors Tigrou, tu as encore sauté toute la nuit ?

Comme Pedro apparaît torse nu dans l'encadrement de la porte, il se mord aussitôt les lèvres :

– Oh pardon !

– Ce n'est pas grave... Entrez.

Ils sont évidemment gênés de se faire pêcher ainsi. Carole brise rapidement le silence :

– Mes parents sont partis en week-end au bord de la mer.

– Toujours aussi fugitifs, eux deux. Pire que des gosses.

– C'est la crise de la quarantaine... Ils m'ont eu tôt et puis avec mes problèmes de cœur, ils n'ont pas eu de jeunesse, comme ils disent !

– Ouais...

Difficile de savoir quel sujet aborder. Arnaud met les pieds dans le plat :

– Figurez-vous que notre chère Faustine ne sait plus ce qui s'est passé hier soir.

– Au moins tu peux te vanter d'avoir éclairci la situation de tout le monde, commente Pedro. On ne savait pas comment le dire à Anne.

– Mais... comment est-ce arrivé ?

– Tu comprends quelque chose aux histoires d'A, toi ? souffle Carole.

Regardant le Brésilien, elle ajoute :

– Nous deux, ça nous est apparu comme une évidence sur le tard. On était tout le temps ensemble avec Anne. On a toujours été plus ou moins complices...

– Elle s'en doutait quand même, poursuit Pedro. Mais vous devez nous en vouloir maintenant ?

– Je me garderai bien de vous juger, réplique Arnaud sans délai. Ce sont vos histoires ! J'espère juste que vous allez vous expliquer avec Anne et qu'elle ne partira pas en déprime...

Tous les deux acquiescent. Faustine qui n'a pas osé prononcer un mot depuis leur arrivée lance timidement :

– Je ne savais absolument pas que vous étiez ensemble...

Carole éclate de rire, marquant bien sa satisfaction d'obtenir gain de cause sur les accusations de son petit ami :

– Tu vois bien que je ne lui en ai pas parlé !

– C'est Anne qui te l'a dit alors ? repart Pedro, toujours sérieux.

– Ni Anne, ni personne. Je ne me doutais de rien, je vous jure.

– Tu ne comptes pas nous faire avaler ton histoire d'auras tout de même ! rigole Carole.

– Je ne sais pas, c'est encore flou dans mon esprit. C'est à l'hôpital que je suis partie en live ?

– En live est un euphémisme, reprend Pedro. Tu t'es mise à rire pour un rien, et puis tu es partie à nous parler de nos couleurs qui ne demandaient qu'à se mélanger.

– Idem pour Anne et moi, renchérit Arnaud.

– Enfin, ça c'est rien. Le must, c'est quand tu as agressé l'interne qui s'est occupé de toi, conclut Carole. Oui, ma pauvre fille, tu t'es comportée en vraie ivrogne, désolée de te l'apprendre...

Faustine se sent rougir et cela n'échappe à personne. Arnaud, élégant, repart sur autre chose : « Et maintenant qu'allez-vous faire ?

– Bah bêtement, dans ce que tu as dit, Faustine, tu as peut-être vu juste malgré toi, répond Pedro.

- Vous allez partir au Brésil ensemble ?
- Oui, on nous fait un prix si on prend le même avion.
- Carole ! commence Faustine. Tu vas partir...

Les larmes montent aussitôt à ses yeux.

– Eh ! Tu pensais quand même pas que j'allais rester toute ma vie à Germont, ma chérie ? As-tu oublié mes rêves d'enfant ? J'ai toujours voulu quitter cette grisaille. Cette ville, ce sont mes opérations, mes jours d'hôpital.

– Mais... Mais on a tout partagé toutes les deux ! On est comme deux sœurs ! Je... Non pas toi ! Tu n'as pas le droit de m'abandonner ! Pas toi...

Effarés, les trois amis voient leur cadette sombrer en larmes dans les bras de son amie. Carole ne sait pas comment réagir devant cette crise de larmes. Finalement, l'adolescente reprend un petit peu ses moyens en reniflant :

- Tu pars quand ?
- A la fin du mois...
- Alors ça y est, c'est fini.
- Mais non, on se verra sur MSN.
- Et nos soirées, nos délires ?
- Ça ne dure pas toute la vie, les délires...

Faustine, les yeux rougis par les larmes, regarde son amie de dix-huit ans à peine prête à se lancer dans une nouvelle vie à des milliers de kilomètres d'ici.

– Je te promets que si j'ai des enfants, la petite dernière s'appellera comme toi... Tu étais beaucoup plus enthousiaste dans ta vision hier soir.

– Hier soir, je ne réalisais pas que pour ton plus grand bonheur, je devrais renoncer à toi...

SSS

De retour sur le chemin de Gallipouy, Arnaud laisse Faustine marcher un peu en retrait, perdue dans ses pensées. Il a ce don de laisser les gens respirer sans les délaissier pour autant. Il a toujours su garder la bonne distance que seuls les vrais amis savent respecter. Toutefois peu de gens savent son histoire aussi bien qu'il connaît la leur. Faustine et Anne ont su percer des défenses que même Carole n'a su franchir alors qu'elle l'a connu en premier. Il cultive une bonne humeur communicative pour ne pas se laisser aller au pathétique déballage du gris de son existence.

Un père effacé, noyé dans l'ombre de l'homme qu'il a été. Une mère résignée, insignifiante. Un frère mort d'une overdose. Le tableau n'est pas très gai en effet. Arnaud est un peu l'extraterrestre de cette famille détruite. La mort de son frère et l'indifférence de ses parents auraient pu lui faire suivre la même pente que son aîné. Au contraire, cela l'a motivé à bouger, à se battre, à s'envoler. Dès dix ans, il prenait seul le chemin de l'école, non loin de la petite Faustine en fait. Ils se sont connus de vue très jeunes. Si sa sœur n'a pas tout de suite fait attention à lui, Iphigénie quant à elle ne manquait jamais de lui adresser un sourire ou un clin d'œil lorsqu'elle le voyait passer à hauteur de l'arrêt de bus.

Fifi plus âgée comprenait mieux ce dont discutaient sa mère et ses collègues soit au téléphone, soit à la maison autour d'un café. Elle avait appris l'histoire de ce petit garçon et surtout de son frère. Arnaud est d'ailleurs rapidement entré dans les bonnes grâces d'Elodie lorsqu'il a intégré le cercle d'amis de sa fille. Comme cette dernière remonte enfin à sa hauteur et qu'elle semble avoir repris le dessus, il tente finalement :

– Tu veux toujours aller voir les autres ? Pedro et Carole ne vont pas tarder à aller voir Anne. Et franchement, elle a beaucoup plus à faire avec eux deux qu'avec toi. Il faut la laisser encaisser le coup. Ce sera peut-être plus long pour elle...

– Tu penses ?

– En général, j'évite de dire ce que je ne pense pas au préalable !

– Pff ! T’es impayable, toi ! Bon, quoi qu’il en soit, je lui écrirai sur MSN ce soir. Je n’aime pas la savoir seule dans ces circonstances.

– Elle a besoin de cette solitude pour le moment. Laisse-la revenir vers nous à son rythme.

– Toujours attentionné, à ce que je vois...

– Qu’est-ce que tu t’imagines encore ? Tu devrais plutôt aller faire un saut chez Jennifer. Parce que si quelqu’un a besoin de parler avec toi, c’est bien elle.

– Là je ne suis pas sûre de savoir...

– Laisse parler ton cœur.

Comme elle sourit, il attrape doucement mais fermement son bras :

– Rappelle-toi, personne n’a le droit de juger ce qui vient du cœur. Aussi quoi que tu lui dises, ne lui mens pas. Ça ne résoudrait rien.

– Que veux-tu dire ? Tu me laisses ?

– Tu ne pensais tout de même pas que j’allais te tenir la chandelle.

– ?

Un clin d’œil, il ajoute en reculant :

– Moi aussi je suis médium à mes heures !

– !

§§§

Voilà un petit moment que j’erre dans le quartier Saint Rémi. Je tourne, je vire, je pense. Le temps devient élastique, j’ai l’impression qu’il y a une éternité qu’Arnaud m’a laissée. Il s’imagine peut-être que je suis homo moi aussi. C’est vrai que mes sentiments ne sont pas très clairs pour Jen. J’ai toujours eu une espèce de fascination pour elle. Sa voix chaude, sensuelle, sa façon de passer du rire aux larmes, de transmettre une émotion. Elle force l’admiration sur scène. En outre, elle est super jolie aussi. J’ai toujours envié ses jambes nerveuses. Mais de là à dire que je la désire...

Je longe l'avenue de la Liberté d'un pas bien mou. Un banc s'offre à moi. L'ombre des platanes est douce et j'écris maintenant les idées que je souhaite remettre en ordre. Seulement tant de choses se heurtent dans ma tête. D'abord, mon comportement d'hier soir me sort par les trous de nez. Je me suis comportée comme une conne et tout le monde m'en veut. Et encore, pas autant que moi-même. Le pire reste que je m'en souviens bien maintenant. Seulement je les ai bien vues, ces auras, flottant autour de leur tête ou descendant sur leurs épaules comme un filet d'eau. J'ai bien distingué les différentes couleurs se mélanger ou se repousser. Tout avait un sens et j'en saisisais le message spontanément. Je n'aurais jamais cru que l'alcool pouvait nous faire halluciner comme ça !

D'y repenser, un filet de sueur coule entre mes omoplates. J'ai peur de ce que j'ai vu. Serait-ce possible qu'il y ait une quelconque vraisemblance dans ce délire ? Une espèce de cohérence tragique qui me permettrait de distinguer les grandes lignes du destin de chacun. Ou alors est-ce tout simplement une vulgaire cuite qui m'a fait voir "trente-six chandelles", si j'ose dire !

Si ça se trouve, Jen n'est pas amoureuse de moi et je me pose toutes ces questions pour pas grand chose ! Il faut vraiment que le départ de Carole me bouleverse pour que je me mette à prendre au sérieux mes propres délires ! Carole... Plus qu'une amie, une ligne directrice. Pas de rentrée des classes l'une sans l'autre. Jamais un évènement important dans nos vies qu'on ait passé séparément. Au moindre doute, le numéro n'a pas besoin d'être composé. Deux fois la touche verte et je tombe sur elle ou son répondeur. Je veux dire "son répondeur ou elle", oui maman !

Carole c'est ma sœur de cœur, ma "jumelle" comme dit Pedro...

Pedro. Il aura ravi le cœur de toutes les filles finalement, moi y compris. Sa petite ressemblance avec Antonio Banderas, son charisme, son accent rieur. Sa gentillesse jamais feinte, sa douceur et sa force. Sa façon d'être simple, son calme. Il a vraiment tout pour lui, si ce n'est qu'il a toujours eu le regard baladeur. Enfin, là-dessus, ce n'est pas un cas isolé !

Voilà maintenant qu'il me vole ma meilleure amie. Seulement comment leur en vouloir ? Une greffe de cœur, ce n'est pas à vie. Qui sait si elle aura la chance d'en bénéficier une seconde fois ? Tant qu'elle a la santé, elle doit en profiter au maximum. On lui dira sûrement qu'elle n'a que dix-huit

ans, qu'elle n'a que le bac pour bagage, et quel bac en plus ! Mais je la connais, elle n'est pas du genre à baisser les bras aussi facilement. C'est un caractère en acier trempé, ma Carole...



Jennifer est une jeune métisse née des amours troublées d'un jeune instituteur Tutsi et d'une native de Gallipouy, alors bénévole dans une mission humanitaire. L'enfant connaît peu son père, puisqu'il est tué au cours du tristement célèbre génocide de 1994. La jeune veuve et son enfant rentrent en France dans le courant du mois de mai. A la rentrée suivante, l'enfant se retrouve à l'école maternelle du quartier Sainte Marguerite, à l'ouest de Germont, dans la même classe qu'Arnaud, Faustine, Anne et Carole.

Faustine place tout de suite l'enfant sur un piédestal. La sortie du Roi Lion en fin d'année lui vaut d'être la coqueluche de sa classe bien qu'elle n'ait pas gardé beaucoup de souvenirs de sa petite enfance en Afrique. A leur entrée en primaire, le fossé culturel est déjà parfaitement comblé. La petite fille s'est bien intégrée dans sa nouvelle vie, malgré l'absence d'un père. Un détail qui devait la rapprocher de Faustine...

Au collège, elles sont courtisées par des garçons plutôt mignons. Tandis que Faustine se laisse aller à quelques amourettes, Jennifer ne leur trouve pas d'attrait. Elle travaille d'arrache pied pour ne pas redoubler sa troisième ! Finalement, ni l'une ni l'autre ne redoubleront cette année-là.

Le lycée arrive. Jennifer découvre un club de chant et une vocation pour la scène. Faustine est bien entendu sa première fan et la jeune métisse prend confiance en elle grâce au soutien de son amie. Est-ce à partir de là que Jennifer a réalisé la force de ses sentiments pour sa "petite Simba" ? Auparavant, elle avait toujours plus ou moins soupçonné sa différence et l'émotion qui était la sienne quand elle prenait sa douche avec les autres filles après le sport.

Elle s'est toujours su différente. Toutefois même ses plus proches amies n'en ont jamais rien su. Ce n'est pas vraiment qu'elle en éprouve de la honte, mais elle ne veut pas faire de peine à une mère que la vie a déjà tellement blessée. Elle sacrifierait bien son propre bonheur pour épargner sa maman. C'est pourquoi elle n'en a jamais parlé, de sa différence. La solitude a toutefois commencé à la miner lorsque Faustine est sortie avec Damien au début de l'année.

Loin de montrer sa jalousie, elle a même encouragé ce dernier à prendre soin de Faustine et à la rendre heureuse. Mais tout ce que cet imbécile a trouvé à faire, c'est de la larguer sans préavis pour une espèce de sotte juste assez soumise pour satisfaire son ego démesuré. Depuis, comme se plaît à dire l'adolescente, elle a renvoyé son cœur chez Darty dont le service après vente n'a pas encore trouvé les pièces pour le réparer.



Quand la porte s'ouvre, Anne voit les deux derniers visages qu'elle aurait voulu croiser en ce premier jour du mois d'août :

- Qu'est-ce que vous voulez ? Un pot de fiançailles ?
- Anne, s'il te plaît. On est amies depuis toujours...
- Je ne poignarde pas mes amies dans le dos. Désolée. Quant à toi, le dandy, ce n'est pas plus mal que tu retournes dans ton pays. On a assez d'enfoirés à Germont pour aller en plus en récupérer au Brésil. Là-dessus, soyez heureux et bon vent !

La porte claque violemment. Surprise, la mère d'Anne sursaute derrière sa table à repasser :

- Tout va bien ma chérie ?
- Parfaitement bien, merci.

Hélas, la maman connaît trop bien ce ton dans la bouche de sa fille et surtout son invariable conséquence. Se faufilant jusqu'à la chambre de l'adolescente, elle la

découvre en larmes sous son lit en mezzanine, blottie dans les bras d'un ours en peluche d'un mètre de haut, le "nounours des gros chagrins".

– Que s'est-il passé ?

– Pedro m'a quitté pour Carole... C'est un salopard ! En plus tout le monde était au courant dans le groupe. Je suis la dernière des connes...

– Mais non ! Qui était au courant ?

– Faustine, tu te rends compte ! C'est bien la dernière à apprendre les ragots. En général, elle est toujours à l'ouest ! Seulement hier soir, comme elle a pris une cuite, elle a tout déballé !

– Faustine prendre une cuite ? Tu parles bien de Faustine Mangin, là ?

– Oui, qui d'autre ?

– Je travaillais avec sa mère, je te rappelle ! Je croyais qu'elle ne devait pas boire la moindre goutte d'alcool...

– Je le croyais aussi. Si on ne peut plus se fier à ses amis, à qui peut-on franchement ?

– A moi déjà... Tu sais, les amis, on n'en a pas des dizaines. Toutefois je ne pense pas que Pedro ou Carole aient voulu te faire du mal volontairement...

– Non, c'est normal de se taper ma meilleure copine dans mon dos !

– Anne ! Ma chérie, tu m'as dit toi-même que tu n'étais plus très sûre de tes sentiments pour Pedro. Quant à Carole, tu es la première à vanter ses mérites !

– C'est dire si je me suis trompée sur leur compte.

– Ne sois pas trop dure avec eux. On ne contrôle pas toujours ses sentiments.

– Ce n'est pas qu'ils se soient mis ensemble qui me fait le plus mal, c'est qu'ils ne me l'aient pas dit à moi en premier.

La mère d'Anne marque un silence. Elle ne sait plus quoi répondre. Pour changer de sujet elle repart :

– Au fait, j'ai eu un coup de fil de mon frère. Il va descendre pour le quinze août.

Le visage de la jeune fille s'illumine soudain :

- Sérieux ?
- Oui, il a pu prendre quelques jours de vacances.
- Il a fait valoir les raisons médicales ?
- Aussi.
- Eh maman ! Tout va bien se passer ! Bientôt, tu en auras fini avec les dialyses !

Et on pourra enfin partir en Suède toutes les deux !

- Oui et s'empiffrer de "spettekakas" !

Elles échangent un rire complice qui finit d'effacer les larmes de l'adolescente. Anne ne reste jamais longtemps amère ou triste. Même si sa vie vient de prendre un tournant sévère, elle ne peut pas laisser ses déboires sentimentaux prendre le dessus. Les problèmes de santé qui minent la mère depuis un an maintenant ont soudé les relations entre son enfant, son mari et elle. Anne sait également combien le travail de son père est fatigant. C'est pourquoi elle ne doit pas montrer de faiblesse. Elle doit tenir, pour sa mère, coûte que coûte.



Voici venu le temps des rires et des chants, des monstres gentils...

La démarche guillerette de la petite Faustine a de quoi faire se retourner les gens qui la croisent. Et pour cause, son introspection lui a enfin ouvert les yeux. Quand elle frappe à la porte de la petite maison que louent Jennifer et sa mère depuis quelques années maintenant, l'adolescente sait exactement où elle en est. C'est la maman qui se trouve nez à nez avec un sourire et un regard pétillant comme des bulles de champagne. En l'occurrence le ton qu'elle choisit est aussi sec :

- Tu es fière de toi on dirait ?
- Je... Gloups ? Comment ça ?

– Jen m’a tout expliqué, figure-toi.

– Que vous a-t-elle expliqué ?

– Ce qu’il faut...

Faustine se méfie toujours de la mère de Jen depuis la fois où elle avait prêché le faux pour savoir le vrai et apprendre ainsi de sa propre bouche qu’elles avaient séché un cours de math pour jouer au baby-foot avec les copains !

– A savoir ? réplique cinglante la jeune femme.

Arrivant juste à temps, Jennifer lance à sa mère, une esquisse de sourire aux lèvres :

– Voyons maman, tu n’as pas honte de cuisiner mes amies sur le palier ? Avant tu attendais au moins qu’elles soient entrées pour le faire !

– Mouais ! Ça ne me dit pas pourquoi tu es rentrée en larmes hier soir et que tu t’es levée à dix heures et demie alors que tu ne fais jamais la grasse matinée !

– Maman je suis rentrée à plus de trois heures du matin ! Tu en as de bonnes !

– Vous devriez les écrire, ajoute Faustine. Avec un peu de chance on en aurait assez pour remplir un petit calendrier, vous savez, ceux dont on arrache les pages tous les jours !

– Ça s’appelle une éphéméride, chipette ! lâche alors la mère de Jennifer en passant sa main dans les cheveux de l’adolescente.

Un fou rire plus loin, elle ajoute :

– Tu veux manger quelque chose ? Il est près de quatre heures là.

– Maman on n’a plus cinq ans !

– Quand je vois ta chambre des fois, je me demande.

– Oh c’est bon ! Viens, Simba...

Les deux adolescentes s’engouffrent dans l’escalier pour échapper au "dragon". Une fois seules, les mines perdent quelque peu leur liesse. La gravité trouble rapidement les yeux de la jeune métisse qui préfère mettre une chanson plutôt que de parler la

première. Elle choisit le dernier album de Grégory Lemarchal. Les violons lancent une mélodie et la voix douce du jeune homme donne le ton :

*Restons amis,
Le temps que plus rien ne fasse mal
le temps de se voir sous un jour différent...*

Les larmes ont surgi malgré elle. Faustine esquisse alors un non du visage, dirige sa main vers le lecteur pour avancer de quelques pages. Chaque note jouée cette fois-ci au piano trouble la métisse dont les jambes lui semblent de coton. Elle ne sait plus bouger du bord de son bureau. Elle a l'impression que si elle ne reste pas appuyée contre sa chaise, elle va défaillir.

Elle n'a jamais ressenti une telle émotion auparavant. C'est comme si son cœur allait exploser dans sa poitrine. Faustine ne se sent pas mieux, à dire vrai. Tout ce que son cœur lui dicte, c'est de se laisser aller à cet amour inattendu, inespéré même...

*J'aurai voulu t'offrir le meilleur de tout mon être
Au lieu de partir, entre nous tout faire renaître
Plutôt que de mentir, aborder nos différences...*

Jennifer n'ose pas transposer les paroles entre elle et la jeune femme qui se tient devant elle. Son estomac se noue violemment. Un pas après l'autre, Faustine se rapproche de Jen. Leurs regards ne se quittent plus. Sans mot dire, elles se frôlent presque au départ du refrain.

Leur premier baiser est furtif comme deux ailes d'un papillon se touchant pour la première fois. Leurs regards ne se quittent plus. L'émotion est telle qu'elles ne savent plus retenir leurs larmes. Et leur second baiser est celui de l'écume se couchant

langoureusement sur le sable avant de s'en retirer tout doucement, ne laissant que le sel imprégner les lèvres. Encore un regard, plus tendre encore. Le refrain devient plus fort, plus poignant. Les mots sont inutiles. Au troisième baiser, Jennifer recueille timidement la nuque de Faustine contre sa paume tandis que les mains de la jeune rousse se referment tendrement dans le dos frissonnant de la chanteuse.

CHAPITRE 6

- Qui l'eut cru ? prononce finalement Faustine, blottie contre Jennifer.
 - Je n'aurais jamais cru que tu ressentais la même chose que moi... D'où t'es venue l'étincelle ?
 - De toi, il faut croire... Et d'Arnaud aussi. Il m'a plus ou moins fait comprendre que tu n'étais pas non plus qu'une amie pour moi.
 - Quoi ? GM ? Il serait devenu bien perspicace tout d'un coup !
 - Tu ne connais que le distributeur de blagues accroc à la caféine. Mais ce garçon cache bien son jeu tu sais.
 - C'est donc lui qui t'a dit que j'étais amoureuse de toi. Alors tu as pondu cette histoire de "couleurs" juste pour percer les abcès qui allaient tôt ou tard détruire notre groupe.
- L'adolescente ne répond pas tout de suite. Elle finit par prononcer, hésitante :
- Tu vas me croire folle...
 - Dis toujours.
 - J'ai vraiment vu ces auras. Le pire, c'est que j'en comprenais le message. Je ne m'explique pas comment j'ai pu lire dans ces ondes. Mais le fait est qu'elles avaient un sens.
 - Tu peux préciser ?

– Pedro et Carole, tu l'aurais soupçonné sérieux ?

– J'aurais bien fini par voir leur petit jeu moi aussi. D'autant que cette semaine, Anne et Pedro n'ont fait que s'engueuler ! J'étais même surprise de les voir se peloter comme ça hier soir sur la piste.

Faustine a un fou rire nerveux. La métisse esquisse un sourire de nacre :

– Quoi ?

– Je repense à tes regards... Si GM est perspicace, moi en revanche, j'ai frôlé la panoplie *canne blanche et labrador* !

Se plongeant plus avant dans les bras l'une de l'autre, les deux adolescentes restent un moment ainsi. La lumière qui illumine leurs regards leur donne l'impression de vraiment se voir pour la première fois. Un rien soucieuse, la chanteuse repart :

– Merci les *visions* alors...

– Que veux-tu dire ?

– Que sans cette cuite, tu ne serais peut-être jamais venue vers moi. En revanche...

– En revanche ?

– J'espère pour Julien que tu t'es plantée à son sujet, parce que tu le regardais avec effroi quand tu es tombée dans les pommes...

Faustine se redresse brusquement sur le lit. Un filet de sueur froide lui coule entre les omoplates. La toute fin de soirée lui revient d'un seul bloc. Elle revoit les brancards, les pompiers qui s'affairent autour de deux voitures accidentées, Julien entourés de deux secouristes. Puis son attention est attirée par le halo qui lie les deux passagers de la première voiture, semblable à une aurore boréale, changeante, semblant attendre un signe du destin. Seulement leurs visages sont comme floués. Elle n'arrive pas à distinguer leurs traits. Tout s'accélère. Faustine se retrouve à l'hôpital. Elle reconnaît l'interne qui reçoit les accidentés. Les mots échangés lui arrivent comme brouillés, de même que les visages des deux adultes restent flous...

Tout d'un coup, Jennifer, folle d'inquiétude. Deux mains énergiques se posent sur ses épaules :

– Faustine ! Eh ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

L'adolescente revient brusquement à la réalité. Des larmes inondent ses yeux immédiatement.

– Tu as les yeux tout rouges !

Portant la main à son visage, elle s'aperçoit également qu'elle saigne du nez.

– Merde ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Je... j'ai... J'ai encore eu la vision sur Julien...

– Tu viens surtout de me faire flipper ma race, Faustine ! Tu es devenue toute blanche, tes yeux se sont retournés ! J'ai eu la trouille de ma vie !

– Je vais bien... je...

– Non ce n'est pas normal. Il faut en parler immédiatement à ta mère. Et voir un médecin.

– Mais !

– Ne discute pas !

§§§

La mère de Jennifer n'a pas eu son mot à dire. Quand elle a vu la tête de déterrée de l'adolescente, elle a tout de suite pensé à la drogue. Mais Jennifer a su jouer de son charisme pour la convaincre de les conduire immédiatement à la *Résidence Céline*. Elodie les voyant débouler ne tarde pas à comprendre que sa fille a encore fait des siennes. Les regards que se lancent les adolescentes sont également très explicites pour elle.

Seulement d'entendre que son enfant a fait un genre de crise d'épilepsie et saigné du nez, elle prend les devants :

– Ne dramatises pas, Jen. Je comprends parfaitement que tu sois aussi inquiète mais ce n'est pas grand chose. Faustine a une... varice dans le nez qui ne demande qu'à éclater sur commande ! Un éternuement un peu fort et hop ça pète !

– Maman je n'ai plus saigné du nez depuis que j'ai été cautérisée !

– Chérie, tu n'es pas mourante. Désolée de t'enlever ce magnifique prétexte pour couniller au lit et te faire dorloter par ta mère, mais tu ne couperas pas au repassage !

Lançant de nouveau un regard à sa fille affalée dans le clic-clac, Elodie ajoute à l'attention de Jennifer et de sa mère :

– Sur ce, je vous remercie de l'avoir raccompagnée. Un bon steak ce soir et elle sera totalement remise ! Je vous offrirais bien quelque chose à boire mais je n'ai pas encore été en courses et ma maison n'est pas faite ! Bref c'est un peu la course aujourd'hui !

Affichant son plus beau sourire, la sémillante quadragénaire raccompagne assez facilement sur le palier les amies de sa fille. Elle soupire alors bruyamment avant de se laisser glisser dos à la porte d'entrée de l'appartement. Ainsi prostrée, face à sa fille guère plus reluisante, elle lance sans ménagement :

– Tu dois y renoncer.

– Renoncer à quoi ?

– A ce don.

– Quel don ?

– Celui de voir le passé et l'avenir des gens au travers de leurs auras.

Bouche bée, Faustine n'en croit pas ses oreilles :

– Alors... tout ce que je vois est la réalité ?

– Oui mon ange. Pour faire court, c'est une faculté que nous tenons d'un lointain ancêtre !

– Et tu as aussi ces... visions ?

– Non, il y a longtemps que je n'en ai plus, ment Elodie.

– Mais... pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ?

– Je voulais que tu aies une adolescence normale, tout simplement.

Puis, changeant brutalement de sujet, elle repart :

– Et avec Jennifer, c'est arrivé comment ? Je croyais que tu aimais encore cet abruti de Damien.

Faustine se sent rougir de la tête aux pieds. Elle a l'impression soudaine que sa mère lit en elle comme dans un livre ouvert, et avec une loupe encore !

– Je...

– Vous deux, ça crève les yeux, excuse-moi si je t'ai volé le scoop !

– C'est... C'est tout l'effet que ça te fait ?

– Si elle t'aime sincèrement, que veux-tu que je dise ?

– Bah je ne sais pas ! Ça aurait pu te choquer davantage que je sorte avec une fille.

– Ma pauvre chérie, pourquoi crois-tu que ça devait finir ainsi avec ton père ? Tu as hérité de ses œillères ou quoi ?

Faustine se sent comme soulagée. Jamais elle n'aurait imaginé que sa mère puisse être aussi ouverte d'esprit et prendre sa nouvelle relation avec autant d'enthousiasme. Elle avait été tellement réfractaire à son histoire avec Damien qu'elle en reste pantoise. Toutefois le sujet le plus crucial reprend le dessus dans la bouche de l'adolescente :

– Et Fifi ?

– Elle n'a jamais eu de vision. Le problème ne s'est pas posé pour ta sœur. Pour moi en revanche, ça a été une autre paire de manches. C'est d'ailleurs une des raisons qui m'ont fait quitter ma Bretagne natale...

– Sérieux ?

– Inutile de remuer le passé. Seul le présent compte. D'ailleurs il faudrait déjà m'en dire un peu plus sur ce que tu as vu hier soir.

– Bah si ma mémoire est bonne...

Faustine résume rapidement ce qu'elle a entraperçu pour chacun de ses compagnons avant de finir par la description de sa vision la plus pertinente, celle de l'accident de Julien. Elodie reste hésitante à la suite de ces dernières révélations. Elle finit par prononcer, comme pour elle-même :

- C'est marrant que ce soit précisément dans son verre que tu aies bu par erreur...
- Je te demande pardon ?
- Non rien, je réfléchissais à voix haute.
- Qu'est-ce qu'on va faire ?

Elodie plante son regard dans celui de son enfant. Concentrée, elle ne répond pas au hasard :

– Deux théories s'opposent. Les fatalistes estiment que la vision est irrévocable, le tracé du destin auquel on ne peut rien changer. Les partisans du libre-arbitre sont plus indulgents et estiment qu'on peut changer son "destin" parce qu'on maîtrise le cours de sa vie.

- Lesquels ont raison ?
- A toi de voir... Mais honnêtement ne crois pas que les prévenir suffira à les mettre en garde. Je te signale au passage que pour les autres, il s'agit quand même de nous croire sur parole. Par expérience, j'aime autant te dire que nos prédictions sont rarement prises au sérieux, surtout les mauvaises. En outre, si jamais le malheur arrive, on t'accusera au moins d'avoir porté la poisse à l'accidenté !

- Que veux-tu dire ?
- Qu'on vit mieux du côté des fatalistes !

Après un silence, devant la mine consternée de sa fille, Elodie concède :

- Certes les partisans du libre-arbitre dorment mieux la nuit...
- Alors on fait quoi ?

Elodie soupire :

- On ne va pas le laisser mourir, mais on ne peut pas lui dire directement.

– Si seulement je pouvais voir qui sont les autres personnes impliquées dans l'accident.

– Tu ne comptes tout de même pas que je te serve un verre non plus ?

– Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ?

– Il faut te désinhiber totalement. C'est cet effet de l'alcool qui déclenche les visions. Mais ce qui t'est arrivé chez Jennifer a été provoqué par...

– Un baiser maman ! Juste un baiser.

– Ton émotion, Faustine. L'euphorie et la chaleur de ce premier contact...

Gênée, l'adolescente croise les jambes et détourne les yeux. Elle revoit évidemment le visage de son nouvel amour, ses lèvres sensuelles, son regard si profond, sa peau si douce. Elodie, en terrain conquis lance alors brutalement :

– Et là le frisson t'envahit, les images t'arrivent par vagues, tu revois Julien...

Faustine manque d'air. Elle a la sensation brutale de basculer en arrière. Seulement jamais sa tête ne heurte le sol. C'est comme si elle tombait sans cesse. Elle se voit soudain debout, au beau milieu de l'avenue. Pas de voitures cependant. Juste des feux qui s'alternent. Une voix lointaine lui suggère de bien observer ce qui l'entoure, de capter un maximum d'indices. Elle connaît cette rue. Une plaque lui apparaît sur le mur d'une maison. Chemin de Gallipouy.

Bon sang, elle la traversait encore tout à l'heure avec Arnaud ! Comment a-t-elle pu être aussi longue à la reconnaître ? C'est la rue où vit Carole. A peine plus loin se trouve la maison d'Anne. Une voiture, une vieille berline vert pomme, arrive lentement le long du Boulevard Jeanne d'Arc. Les feux forment une ligne verte qui incite son conducteur à appuyer un peu. Alors qu'elle arrive à hauteur du croisement avec le chemin de Gallipouy, un autre véhicule déboûle à toute vitesse du quartier résidentiel pour percuter de plein fouet la pauvre berline. Le choc est rapide, brutal. L'impact, d'une violence inouïe, résonne fort dans la tête de Faustine, comme un coup de fusil. Elle perd connaissance malgré les appels lointains de la voix de sa mère...

CHAPITRE 7

Faustine reprend ses esprits dans son lit. Elle a l'impression d'un voile opaque tendu au plafond, puis tout autour d'elle. Comme elle tend sa main pour le toucher, elle s'aperçoit avec horreur que c'est en fait sa vue qui s'est opacifiée. Paniquée, elle se relève brutalement. Aussitôt des élancements violents lui lacèrent les tempes. Elle gémit. La tête dans les mains, elle se rallonge doucement, espérant calmer la douleur. Hélas, elle empire encore. Elodie accourt dans la chambre presque aussitôt. L'adolescente s'écrie :

- Maman ! Je vois tout flou... J'ai mal au crâne !
- Je suis désolée, ma chérie. Je te demande pardon, bredouille Elodie.
- Maman... Je ne veux plus voir toutes ces choses... Je ne veux plus...

Heureusement, au bout de quelques minutes, la vue de la jeune femme s'éclaircit enfin. Deux comprimés d'aspirine ont ensuite rapidement raison de sa céphalée. Rassérénée, elle finit par annoncer, contre toute attente :

- Je sais qui sont les autres.
- Comment ?
- Avant de tomber dans les pommes, j'ai vu deux des trois personnes présentes dans la deuxième voiture. Et l'une d'elles est la mère d'Anne...
- Oh mon Dieu ! La pauvre, avec ce qu'elle traverse déjà... Trois personnes tu dis ?
- Oui. Il y avait quelqu'un allongé à l'arrière de leur voiture. L'homme avait le visage tourné dans sa direction au moment de l'impact. Ils roulaient vite. Ça aura lieu au croisement du Chemin de Gallipouy et du Boulevard Jeanne d'Arc.
- Mais tu n'as vu que trois civières à l'hôpital, et trois blessés sur le lieu de l'accident.

– Et alors ?

– Réfléchis un petit peu, voyons. Le quatrième luron n'aura rien dans l'accident mais en est la cause directe. S'il était allongé, c'est qu'il était malade. Pour motiver Marie à brûler un feu, c'est qu'ils le conduisaient probablement à l'hôpital. Est-ce que tu vois où je veux en venir, maintenant ?

– Oui, si on trouve qui est la quatrième personne, on enlève la cause de l'accident de voiture. C'est ça, la clef de ma vision. Seulement comment on l'identifie ?

– Eh bien tu n'as plus qu'à aller squatter chez Anne !

– Tu rigoles ! Je ne l'ai pas revue depuis mon grand déballage aux urgences ! Je suis sûrement la dernière personne qu'elle aura envie de voir !

– Tu n'as qu'à y envoyer Arnaud. Ce sera en plus le moyen de confirmer ton intuition les concernant !

Devant son ordinateur, le pauvre garçon fait les yeux ronds devant la requête que son amie lui lance soudain sur MSN :

– Tu veux que j'aille voir Anne et que je m'assure que tout le monde va bien ?

– Oui, je me dis que tu es le seul de la bande qu'elle peut encore accepter chez elle depuis l'incident d'hier soir !

– Tu parles d'un incident ! T'as pris une cuite et t'as déballé ses quatre vérités à chacun. Mais tu sais, Anne ne t'en veut pas. Elle n'en veut qu'à Pedro... pour avoir joué sur deux fronts à la fois si tu veux !

– En attendant, ce serait bien que tu passes la voir. Je n'aime pas la savoir seule, à se morfondre chez elle.

– Tu t'en fais pour rien. Elle est forte tu sais. Elle s'en remettra.

– Elle s'en remettra d'autant mieux si tu es près d'elle.

Arnaud a un sourire.

– Ta sollicitude est la preuve que tu l'aimes beaucoup. Alors j'irai, parce que je respecte ta loyauté pour elle. Mais je te préviens, je vais lui dire franco que c'est toi qui m'envoie. Et si elle t'appelle, tu te démerderas pour r'appliquer !

– Promis ! Alors, t'y vas ?

– Oui.

– Merci, merci je t'adore mon GM !

– Oui je sais, je suis un dieu ! En attendant, j'espère que ce n'est pas encore une histoire de "vision" parce que je me sentirais mal d'être le complice d'une farce aussi grotesque ! Oki ?

– Pas de souci GM, tu peux me faire confiance !

En tapant ça à son clavier, l'adolescente se mord les lèvres de devoir mentir à celui qu'elle considère désormais comme son meilleur ami garçon, son "best friend mec".

§§§

Quand la porte s'ouvre sur l'amateur d'arabica, Anne a d'abord une réaction de surprise. Spontanément, cette dernière laisse place à une esquisse de sourire. Puis la petite brune s'écarte pour laisser entrer le jeune homme.

– Quel bon vent t'amène ?

– Faustine.

– Faustine ?

– Oui elle est inquiète pour toi et comme elle se sent conne pour hier soir, elle n'ose pas venir elle-même.

– N'importe quoi, soupire l'adolescente. Son drôle de trip a eu au moins le mérite de mettre les choses au point !

– Tu ne sais pas la meilleure. Elle avait vu juste pour Jen. Elles se sont même mises ensemble.

– Qui ? Faustine et Jen ?

– Exactement.

– Ben merde alors. Je me doutais un peu pour Jen, mais j'ai toujours vu Faustine traîner avec des mecs.

– Si elles sont heureuses, c'est tout ce qui compte, non ?

– Oui bien sûr ! Y'a pas de malaise.

– Ca va, toi, sinon ?

– Oui... oui, répète-t-elle comme pour s'en convaincre elle-même. C'est juste difficile de gérer les derniers événements et les souvenirs qui ne demandent qu'à revenir ! Tout me ramène aux bons moments que j'ai eus avec Pedro...

– Tu n'as rien fait de travers Anne, lance alors Arnaud. Tu n'as rien à te reprocher.

Il s'est senti plus en phase avec Carole. Tu serais partie au Brésil, toi ?

– Non, bien sûr.

– Carole si. C'est peut-être tout simplement ça la différence.

– Vous savez bien qu'avec ma mère malade, c'est impossible. Si tu crois que ce que je vis est facile.

– Je suis bien placé pour le savoir, en fait.

– Oui, excuse-moi...

En parlant, ils sont restés dans l'entrée, mais se sent sensiblement rapprochés l'un de l'autre, si bien qu'en levant le menton le regard de l'adolescente est plongé dans celui de son ami. Elle sent comme un pincement dans son cœur devant l'attention que lui porte encore Arnaud malgré qu'il soit dix fois plus à plaindre qu'elle. Elle se sent légèrement honteuse de laisser l'amertume la gagner pour ce qui n'est au fond qu'une amourette d'étudiants :

– Je suis ridicule.

– Il n'y a rien de ridicule dans ce que tu ressens. C'est normal, et il faudra du temps pour que ça passe.

Les larmes viennent perler au coin des yeux de la danseuse :

– Je l’aime encore, tu sais...

Arnaud se contente alors de la prendre contre lui, comme pour partager le poids de son chagrin d’amour avec elle et l’aider ainsi. Elle sent pour la première fois la force tranquille qui émane du garçon, appuyée contre son torse musclé. La chaleur de ses mains sur ses épaules, Anne se sent soudain plus légère, comme si sa seule présence savait la rassurer davantage encore que ses mots.

§§§

Un revenant se présente chez Faustine au même moment.

– Maxou ?

– Eh oui, je suis d’humeur matinale aujourd’hui !

– Il est près de dix-neuf heures ! Tu parles d’un matinal ! note Elodie, un sourire taquin au coin des lèvres.

– La nuit ne tombe que dans trois heures, j’ai la journée devant moi ! Alors, remise de notre petite sauterie ?

– C’est seulement maintenant que ça t’intéresse ?

– Bah GM m’a bipé ce matin que tout allait bien alors j’ai pas vu l’urgence.

Une fois encore Faustine se rend compte à quel point Arnaud fédère leur petit groupe par ses petites attentions.

– Finalement, tu as l’air d’avoir un ‘tit don de voyance si j’en crois ce que tu vis avec Jen – oui elle m’a écrit elle-aussi – et ce qui est arrivé autour de Pedro...

– Euh ! Tu sais, je me rappelle pas bien ce qui s’est passé hier soir, et j’ai surtout eu de la chance je crois !

– Plutôt perspicace la chance... Tu sais, je ne ferais pas un buzz là-dessus ! Tu ne serais pas la première à avoir un don de médium !

Elodie choisit d'intervenir à ce moment précis :

– Tu n'as pas totalement cuvé ton vin toi, non ?

– Forcément vous, ça vous paraît absurde, vous pensez avoir tout vu sur tout. Ça doit vous rassurer quand vous touchez le fond du pot de crème antirides...

La maman affiche un sourire crispé pour ne pas répondre une insanité. Finalement, elle prononce :

– J'espère que tu ne comptais pas rester manger. Le lapin s'est échappé quand il m'a vue débouler en déambulateur.

– Fallait semer des carottes et le laisser venir jusqu'à la casserole...

– Tu as trouvé ça tout seul ?

Faustine, un verre de thé à la pêche à la main, regarde sa mère et son ami se jouter gentiment. Se sentant épiés, ils la regardent bientôt avec la même mine interrogative à laquelle elle répond :

– Ben quoi ?

– Dis, repart Maxence, tu tires les cartes aussi ? Ou il faut que tu sois prônée pour...

– Chérie, tu m'autorises à le tuer tout de suite ou tu veux t'en charger personnellement ?

– On lui dit ? réplique simplement Faustine.

– Tu rigoles j'espère. Tu veux voir rappliquer toute la faune de Gallipouy à l'entrée de l'appart ?

– Maman ! C'est pas Radio Germont, c'est Maxou !

– Ce serait ton propre père que je serais contre. Tu ne dois pas...

– Attendez, coupe alors le garçon. Vous n'êtes pas en train d'essayer de me cacher que Faustine voit vraiment des choses ?

Elodie renonce, pestant intérieurement quelque chose du genre :

– Manquait plus que ça...

Faustine affiche son plus beau sourire avant de répondre :

– On ne peut vraiment rien te cacher à toi.

Le garçon change alors de ton et de regard. Il devient un rien plus nerveux, et semble avoir rangé au vestiaire sa nonchalance habituelle. Cela n'est pas sans surprendre l'adolescente ni inquiéter sa mère. Il écoute impatient le récit de la journée de son amie, pose un tas de questions très pointues sur la nature de ses visions et les étudie dans le détail. La position des voitures, l'heure qu'il peut être. Le détail le plus insignifiant prend très vite une dimension capitale à ses yeux. Finalement, à vingt heures passées, il conclut :

– Nous savons où, nous savons qui. Ce qui nous manque, c'est le quand et surtout le pourquoi.

– Nous savons le pourquoi. On doit empêcher cet accident.

– Non, c'est à l'hôpital que nous allons agir. L'accident n'est que la première étape de ta vision. Mais le dénouement c'est à l'hôpital qu'il se joue. Ce qu'il faut voir c'est pourquoi on ne va pas pouvoir empêcher l'accident.

– Je ne comprends plus rien du tout moi, commente Faustine, dépitée.

– C'est pourtant évident, repart le jeune musicien. Ta vision t'amène à l'hôpital. C'est donc là-bas que nous devons aller si nous voulons avoir une chance de sauver la mère d'Anne.

– Eh Max ! coupe Elodie. Ça ne marche pas comme ça ! Ce n'est pas une question à choix multiples, une vision. C'est une conséquence de ce que nous vivons déjà en ce moment. Tout ce que nous faisons conditionne notre avenir et l'écrit dans les grandes lignes.

– Mais tu disais tout à l'heure qu'on pouvait changer les choses !

– Je n'ai jamais réussi à changer quoi que ce soit à ce que j'ai vu. Mais ce que j'ai vu m'a fait changer.

– Alors pourquoi m’as-tu fait envoyer Arnaud chez Anne si tu savais que ça ne changerait rien ?

– Pour que tu n’y ailles pas toi-même !

– Mais... Mais c’est criminel, maman ! Ils vont bientôt entrer en collision et ils n’en savent rien !

– C’est notre lot à tous... Crois-tu que savoir notre avenir nous empêche de commettre des erreurs ? Tout ce que les visions apportent, c’est la peur du lendemain et en fin de compte on perd les pédales.

– Je refuse cet accident ! Je ne laisserai pas la mère d’Anne mourir pour n’avoir rien fait !

– Faustine !

– Non, maman, tu m’as assez fait perdre mon temps. Peu importe si je suis harcelée et que je passe pour une folle, je ne peux pas rester les bras croisés alors que je sais !

Quittant sa chaise, l’adolescente s’apprête à quitter l’appartement. Maxence se lève aussi. Elodie se place en travers de son chemin :

– N’as-tu pas pensé une seule seconde que tu pourrais être la quatrième personne dans la voiture ? Qui sait si ta prochaine vision ne te tuera pas ? Je ne peux pas te laisser courir ce risque !

– C’est à moi de décider si je dois prendre ce risque ou non.

– Ne sois pas aussi têtue, bon sang. Je ne veux pas te perdre...

– Maman je ne saurais plus me regarder en face si je reste ici. Laisse moi partir.

Effondrée, Elodie prend sa fille dans ses bras. Ferme, l’adolescente repousse sa mère et franchit le seuil de la porte. Maxence lance un regard à sa mère, le cœur gros, avant de rattraper son amie dans l’escalier. Seule, Elodie s’avachit contre le mur du couloir, en larmes.

CHAPITRE 8

Maxence parvient à rattraper Faustine... à hauteur de sa voiture :

- Tu as besoin d'un chauffeur ?
- Il faut que l'un d'entre nous aille chez Julien. On doit l'empêcher de prendre sa voiture ce soir.
- Et pour Anne ?
- Arnaud est déjà sur place. Il faut qu'on arrive à stopper Julien.
- Et si ta mère avait raison ?
- Sur quoi ? Qu'on ne peut rien changer ?
- Peut-être qu'à tout faire pour empêcher le pire, on risque de le précipiter.
- Je refuse qu'une de mes amies perde sa mère ce soir, c'est bien clair ?
- Mais qui te dit que c'est ce soir que ça aura lieu ?
- Je... je n'en sais rien.
- Réfléchis un peu. Comment était habillée Marie dans ta vision ? Appelle Arnaud pour lui demander si ça colle avec ce qu'elle porte en ce moment et on sera fixé !
- Maxou, tu es un vrai génie !
- Au passage, demande-lui l'adresse de son copain Julien, histoire qu'on aille le retenir quelque part avec une pizza.
- Il faudra qu'elle soit drôlement bonne, ta pizza, pour qu'il ait envie de manger avec nous, vu comment on l'a géré hier soir.

Grimpant côté passager, Faustine ne lance même pas un regard à la fenêtre de laquelle sa mère la regarde partir. Cette dernière admire le courage de son enfant même si, une fois encore, elle maudit cet héritage macabre. En haut-parleur avec le portable de son ami guitariste, la jeune rousse ne tarde pas à prononcer :

- Allô, Arnaud ?
- Tu t'attendais au Père Noël ?

– Oui ça, c'est bien Arnaud, confirme Maxence.
– Tiens Max, comment va ? Tu t'es encore fait taxer ton portable ?
– La malédiction d'être le seul abonné dans un groupe de filles en compte bloqué...

– Tu m'étonnes ! Qu'est-ce qui me vaut cet appel ?
– Bah figure-toi qu'on faisait un petit pari, Titine et moi...
– Dis toujours.
– Elle me soutient que la mère d'Anne est toujours habillée cool pépère en jogging. Mais je lui ai dit qu'elle se plantait.

Les deux amis échangent un clin d'œil complice alors que GM répond du tac au tac :

– Bah à moins que tu trouves qu'un pull en mohair et un jean ça fasse sportif du dimanche, t'es à l'ouest ma chère.

Le regard de l'adolescente s'assombrit. L'échéance est donc ce soir.

– Et Anne, comment va-t-elle ?
– Oh bien ! Là elle prend une douche. Attends...
Une voix appelle le jeune homme au loin.
– Je dois vous laisser. On a sonné, je dois ouvrir. A plus tard !
– Attends, tu pourrais nous donner le numéro de Julien ?
– Pourquoi ?
– Il a laissé son pull dans ma bagnole, ment habilement Maxence.
– Décidément, c'est un bon lui. Il vient justement de m'appeler pour me dire qu'il a aussi laissé son MP3 dans la mienne. Il est déjà en route pour ici. Je lui ai expliqué le chemin. T'en fais pas, je lui dirai pour son pull. Allez, à plus !

Le sang de Faustine se fige comme Arnaud raccroche. L'échange de regards est bref mais explicite. L'engrenage est déjà en marche.



Alors qu'il termine sa conversation avec ses amis, Arnaud est interpellé à nouveau par la mère d'Anne :

- Ouvre, s'il te plaît, j'ai les mains prises !
- Oui, oui, j'y vais, répond-il en raccrochant.

Sur le seuil, l'adolescent ne reconnaît pas le visage de l'homme qui lui fait maintenant face :

- Vous désirez ?
- Tu dois être Arnaud, toi non ?
- En effet, mais cela ne me dit pas...
- Christophe, je suis l'oncle d'Anne.
- Ah ! D'accord, eh bien faites comme chez vous, hein !

Arrivant au même moment, la mère de la danseuse vient embrasser son frère qui commente :

- Eh bien cette maison est bien gardée, Marie.
- Oh je suis désolée, j'avais le nez dans les médicaments, je ne voulais pas prendre la mauvaise dose. Surtout avec le Prozac !
- Tu es toujours sous antidépresseurs ?
- Oui, ce n'est pas super facile comme situation parfois. Anne s'est séparée de Pedro. Il la trompait.
- Coup dur ça !

Arnaud assiste à la conversation sans intervenir. Christophe regarde sa sœur droit dans les yeux :

- Marie, tu n'aides pas ta fille avec le Prozac...
- Ca m'aide à tenir, et ça ne regarde que mon néphro et moi, d'accord ?

– Entendu, tu es le seul capitaine de ta galère de toute manière. Au fait, on a toujours rendez-vous demain matin à la clinique ?

– Oui.

Tout en discutant, ils se dirigent vers la cuisine. Arnaud s'apprête à les suivre quand la sonnette retentit de nouveau. Curieux, il s'empresse d'ouvrir la porte. En sueur, Faustine a du mal à reprendre son souffle. Visiblement, elle a couru jusqu'ici.

– Qu'est-ce qui t'arrive encore ?

Anne, arrivant au même moment une serviette enroulée autour de ses longs cheveux bruns, renchérit :

– Alors Simba, encore tirillée par tes visions ?

Entrant en silence, Faustine semble perturbée, mais ne desserre pas les mâchoires. Tombant nez à nez avec l'oncle de son amie, elle a un temps d'arrêt :

– Christophe ! Mais... tu n'étais pas censé arriver le 15 août ?

– Si, mais je voulais faire la surprise à mon p'tit bouchon !

– Arrête de m'appeler comme ça, ronchonne sa nièce qui finit de s'essuyer les cheveux.

– Mais pourquoi cette avance ? repart la petite rousse.

– L'anesthésiste a avancé notre rendez-vous.

– L'anesthésiste ?

– Oui, je vais donner un rein à ma sœur, tu n'étais pas au courant ?

– Ta sœur... Le frère... le frère et sa sœur !

Faustine entend le mot sœur en écho dans sa tête. Son regard semble se mettre à trembler et des veines rouges ressortent dans le blanc de ses yeux. Lorsqu'un filet de sang coule de ses narines, Christophe la prend aussitôt dans ses bras avant qu'elle ne s'effondre en murmurant :

– Mon Dieu tout est de ma faute !

CHAPITRE 9

Maxence laisse Faustine à l'angle du Chemin de Gallipouy. Il la regarde s'élaner en courant dans la rue avant de redémarrer. Alors qu'il remonte le boulevard Jeanne d'Arc, le guitariste aperçoit une silhouette familière au bout de la rue.

– Mais... il n'a pas de voiture, ce con-là !

Arrivant à sa hauteur, il le klaxonne. Il est obligé de s'y reprendre à trois fois pour que le jeune homme réalise enfin qu'il est le piéton concerné. Reconnaisant l'ami de GM, Julien lui fait un signe de la main. Hélas, le guitariste ne réalise que trop tard ce que la mine de l'adolescent et ce geste voulaient dire quand son pare-chocs emboute l'arrière de la voiture le précédant.

– Merde !

Gagnant la portière de Maxence, Julien la lui ouvre pour s'assurer qu'il va bien.

– Oui, oui ça va t'inquiète. Mais... que fais-tu à pieds ?

– Quelle question ! Tu es sûr que ça va ?

– Tu ne vas pas chez Anne ?

– Bah si !

– Ca ne tient pas debout...



Christophe se précipite à l'extérieur, Faustine dans les bras. Marie fouille nerveusement dans son sac à la recherche de ses clefs de voiture.

– Bon sang c'est pas vrai ! Où sont-elles ?

Arnaud, plus inspiré, ne tarde pas à les débusquer sur un guéridon près de l'entrée. S'en emparant, la mère d'Anne rejoint aussitôt son frère à sa voiture. Déposant l'adolescente inconsciente à l'arrière, il monte en passager alors que Marie démarre.

§§§

- Qu'est-ce que tu me racontes ? s'étonne Julien.
 - Faustine t'a vu percuter la voiture de la mère d'Anne à l'angle du chemin de Gallipouy. Je devais t'empêcher de te rendre chez elle ! Mais tu es à pied, donc ça veut dire qu'ils vont percuter quelqu'un d'autre.
 - Tu as fumé ou quoi ?
 - Dites donc monsieur, on le fait ce constat ? s'impatiente l'automobiliste qui assiste médusé à cette conversation absurde.
 - Je... Encore une seconde.
 - Le croisement du chemin n'est qu'à trois cents mètres d'ici, repart Julien. Je peux être chez Anne en deux, trois minutes à peine !
 - Je ne sais pas... attends !
 - Monsieur ! insiste le quinquagénaire.
 - Bon écoute j'y vais. Ne t'inquiète pas, va. Fais ton constat, je reviens avec Arnaud.
 - Non tu ne dois pas y aller !
- Mais le jeune homme s'est déjà élancé sur le clouté. Se plaçant devant Maxence l'infortuné conducteur colle le constat sous son nez :
- On ne va quand même pas y passer la journée, mon grand ?

§§§

Déboulant à toute allure sur le Chemin, Marie espère que le feu tiendra le vert assez longtemps quand l'orange pointe le bout de son nez. Le regard fixé sur le feu, elle ne voit pas l'adolescent arriver en courant en secouant les bras dans tous les sens. Décidément il n'est pas en veine pour se faire remarquer par les automobilistes.

Qu'est-ce qui a motivé son choix de se lancer sur la route ? Nul n'a su le dire en vérité. Le coup de frein est quasiment instantané, seulement les réflexes de Marie ne suffisent pas. La vitesse est déjà nettement au-dessus des 50 autorisés. Braquant à fond, elle fauche tout de même le garçon de l'aile de sa voiture. Il va rouler quelques mètres plus loin au bord du trottoir qu'il n'aurait jamais dû quitter tandis que la mère d'Anne va finir sa course dans une vieille berline verte conduite par un parfait inconnu.

Ceinture détachée, Christophe était tourné vers l'arrière pour surveiller la jeune Faustine. L'impact le projète tête la première contre le pare-brise. Inanimé, son corps s'avachit mollement dans une position improbable. Détachée également, Marie doit la vie à son airbag qui réceptionne toutefois violemment sa poitrine avant de la rejeter dans son siège, la tête contre le volant. Faustine roule simplement sur elle-même pour atterrir au bas de la banquette arrière.

Elle ne tarde pas à gémir et à reprendre conscience. La tête lourde, le regard vitreux, elle cherche à tâtons à regagner la banquette de la voiture. Plus groggy qu'affolée, elle reconnaît le parfum vanillé du sapin suspendu au rétroviseur de la voiture de la mère de son amie. Elle ne sait pas si ce qu'elle vit là est réel ou bien si ses visions gagnent encore en profondeur. Trouvant la poignée de la portière, elle parvient à s'extirper de la voiture.

Le regard floué, elle titube jusqu'au trottoir où elle tombe à genoux, nauséuse. Elle vomit avant de s'affaler à même le ciment. Tout son corps lui paraît ankylosé. Le plus douloureux reste toutefois les coups de poignard dans ses tempes. Au prix d'un effort monstrueux, elle parvient à se remettre sur le dos. Un goût aigre a envahi sa bouche. Sa gorge lui brûle terriblement. Des pas rapides et des exclamations semblent soudain l'entourer. Des bras puissants viennent entourer ses épaules. Elle reconnaît le parfum de Maxence.

- Nom de dieu, c'était donc vrai. Tu as vraiment ce pouvoir...
- Ne me dis pas que c'est arrivé.

– Pas comme tu l’as vu, mais le résultat est le même.

Faustine craque à ce moment-là. Impuissante, elle explose en sanglots. Ses larmes et ses clignements d’yeux ont raison du voile opaque et la scène morbide tant redoutée apparaît à ses yeux.

Ayant garé sa voiture plus haut dans la rue en prévision du bouchon, Elodie ne tarde pas à retrouver sa fille et son ami sur le trottoir. Saisie, elle se laisse quasiment tomber à genoux aux côtés de son enfant :

– Mon dieu ma chérie, tu vas bien ?

– Maman ! J’ai vu tout ça ! Pourquoi on n’a pas pu l’empêcher ?

– Parce qu’on ne peut rien changer, tout simplement. On n’a pas reçu le don de modifier le futur, juste de l’apercevoir.

– Alors ça ne sert à rien !

– Attends, intervient Maxence. C’est à l’hôpital que tout se joue pour la mère d’Anne.

– Mais pas pour son oncle... ajoute Elodie, pensive.

S’approchant de la berline verte, la maman jette un coup d’œil rapide à travers la vitre passager. Elle échange un regard avec son conducteur, un quinquagénaire légèrement commotionné qui semble totalement désemparé. Le pare brise éclaté de l’autre voiture laisse deviner des cheveux et du sang.

Le choc reçu par Christophe a été particulièrement violent en revanche. La ceinture bien alignée au siège passager dénote une terrible négligence de sa part. Il gît, le bassin appuyé au tableau de bord, la tête enfoncée entre les deux sièges avant. Elle ne se risque pas à le toucher.

Derrière lui, Marie semble dormir sur son volant. Un léger filet de sang a coulé de son front à son menton. Prenant son portable, elle compose rapidement le 18, dans la parfaite continuité de la vision de sa fille...



Les secours ont été bon train et nos trois compagnons promptement conduits à l'hôpital. Faustine, bien que secouée, a tenu à accompagner Marie et Christophe dans l'ambulance. Seulement les ambulanciers n'ont pas été du même avis et c'est sa mère qui la conduit à l'endroit même où ce curieux jour a commencé. Elodie renâcle à les suivre :

- On ne va pas nous laisser les approcher. Je crains le pire.
- Il faut qu'on arrive à parler à Eric. Lui seul peut changer la donne.
- Qu'est-ce qui te dit qu'il est encore en service à cette heure-ci ? Il a déjà été de garde la nuit dernière.
- C'est lui qui lui prescrit le médicament dans ma vision.
- Quel médicament ? demande Maxence, relégué à la banquette arrière, sa voiture restée garée tant bien que mal sur le boulevard.
- Un antidouleur, du Tramadol, je crois.
- Ah je connais ça, le Tramadol, précise Maxence. Ils m'ont donné ça pour décrocher de l'héroïne. Mais laisse tomber l'embrouille, je suis devenu dépendant des opiacées après.

Il lâche un petit rire qui – on se demande pourquoi – ne se transmet pas à la conductrice :

- Quoi qu'il en soit, comment un simple antidouleur peut-il tuer quelqu'un ?
- On le saura à l'hôpital. Il faut espérer que les visions soient plus douces maintenant que l'accident a eu lieu. Cette fois-ci, j'ai cru mourir tant le choc a été fort !
- Tu serais restée à la maison, jamais ils ne se seraient précipités dans leur voiture, commence Elodie.

– Merci de me rappeler que je suis la cause de leur accident. Tu crois que je n'en suis pas consciente ? explose Faustine. Franchement si je ne la sauve pas, je ne me pardonnerai jamais ce qui vient de se passer.

– Tu ne comprends toujours pas ? repart sa mère en lui lançant de furtifs regards. On ne change rien à ce qu'on voit. Plus tu vas chercher à les arranger, plus tu vas les aggraver. Tout est parti d'une vision que tu as eue. Depuis, tu cours après les évènements pour te prouver que tu es dans le vrai.

– N'importe quoi ! Je voulais empêcher tout ça !

Se garant sur le côté, Elodie tire le frein à main avant de se tourner vers son enfant :

– Reviens vingt heures en arrière. Tu n'aurais pas raconté tes visions à l'assistance, Anne serait toujours avec Pedro, plus pour longtemps peut-être mais ils n'auraient pas franchi le pas aussi franchement. Jenny n'aurait pas osé t'avouer ses sentiments et continuerait de te désirer secrètement. A vouloir anticiper un accident de voiture qu'un simple détail aurait évité, tu as mis les pieds dans le plat. Maxence à vouloir retenir Julien l'a précipité à l'angle du Chemin de Gallipouy de même que ton malaise chez Anne a poussé Marie à prendre sa voiture.

– Et alors ?

– Souviens-toi Œdipe. A vouloir se prémunir de l'oracle qui accusait l'enfant d'un parricide et d'un inceste, ses parents ont eux-même provoqué leur malheur en éloignant le bébé de leur toit.

– Traduction ? demande Maxence.

– Toute prémonition est à prendre avec la plus grande des précautions. Ce n'est pas parce que tu as une vision que tu contrôles les choses. Ce n'est pas parce que tu as une vision que les choses vont forcément se passer comme tu l'as vu.

– Conclusion ? insiste Maxence, lassé de l'exposé d'Elodie.

Cherchant leur regard à tous les deux, l'intéressée termine :

– On ne va pas aller à l'hôpital.

– Tu veux rire ?

– Il est temps d'arrêter les frais. Plus on avance, plus les choses vont mal. Tu vas peut-être arriver à toucher deux mots à cet interne et lui parler de l'insuffisance rénale de Marie ou du Prozac qu'elle enfile comme des Tic Tac, mais qui te dit que sur le temps que tu vas lui faire perdre pour le convaincre, Marie ne succombera pas d'un arrêt cardiaque précédé d'une crise de convulsions ?

– Maman !

– Quoi ?

– Tu as encore des visions !

Trahie par les détails qu'elle vient d'asséner aux adolescents, elle se mord les lèvres :

– Je ne t'ai peut-être pas tout dit...

Faustine explose :

– Alors tu as tout vu, comme moi !

– Du moment où tu as commencé à avoir des visions, je me suis remise à en avoir.

Oui, j'ai tout vu, sans me laisser submerger.

– Mais pourquoi ne m'as-tu rien dit avant !

– Cela t'aurait-il empêché de partir défier le destin ? Tu meurs encore d'envie de te rendre à l'hôpital. Tu t'écouterais, tu bondirais sur la poignée pour y aller en courant !

– Alors c'est fini ?

Maxence, abasourdi, reste silencieux, légèrement bouche bée. Il a du mal à gérer l'échange entre la mère et sa fille. Arnaud aurait sûrement trouvé à agrémenter les silences d'un *15 A* ou d'un *avantage Maman* même si en vérité, il aurait été aussi perdu que son ami sur cette banquette.

– Juste on attend que ça se passe ? C'est ça que les visions nous offrent ?

– Non, Faustine. Ce n'est pas juste un programme télé, les visions. Tu peux changer les choses, mais certainement pas en fonçant tête baissée comme tu l'as fait.

– Dans tout ce que je ne comprends pas, se permet Maxence, il y a un gros point d’interrogation au-dessus des autres. Pourquoi avoir laissé Faustine livrée à elle-même avec ce don si vous saviez tout comme elle ce qui allait se passer ?

– C’est l’impression que je t’ai donnée quand elle a voulu quitter l’appartement tout à l’heure ?

Faustine éclate en sanglots. Toutes les paroles de sa mère sonnent comme des cloches dans sa tête.

– Tout est de ma faute...

Elodie prend sa fille contre elle. Une étrange sensation les unit alors soudain. Quelque chose de nouveau les prend au ventre. Une vision, une dernière vision, vient aux deux femmes, simultanément.



Tout commence comme dans un kaléidoscope. Devant les yeux de Faustine et de sa mère, des images se mélangent à toute allure, comme on mélange des pigments sur une palette. Une musique leur arrive au loin. L’ocre domine, une plage, un ciel orangé. Le soir donne des couleurs fauve à la plage de Rio. Une petite fille lit sur le sable, assise à deux pas de sa maman tandis qu’un bébé de dix-huit mois, couettes tendues façon Candy, titube entre son père et sa mère assis face à face, jambes tendues. Pedro et Carole ont encore un regard amoureux l’un pour l’autre. Ce sont bien des enfants de l’amour.

L’ocre revient comme on renverse un sablier. Et le vert prend le dessus. Même si les feuilles des platanes rougissantes annoncent le début de l’automne, Christophe est en T-shirt dans son fauteuil roulant. Sa jambe droite sur l’appui mollet est marquée des opérations qu’il a subies, mais il est bien vivant. Marie quant à elle a laissé la mode de la frange masquer doucement la jolie cicatrice dont elle a écopé. Derrière eux, Arnaud

et Anne, main dans la main, échangent les sourires d'un bonheur naissant. Sur un de leurs baisers, l'image se floue à nouveau.

Le vert explose en une myriade de petits points pastel. Jetés en l'air les confettis retombent en une pluie polychrome sur le couple de l'année. Faustine et Jennifer, blotties l'une contre l'autre affichent des sourires radieux. Un petit trèfle à quatre feuilles tatoué sur le bras nu de la jeune femme rousse interpelle l'adolescente et sa mère. C'est alors que la mariée regarde droit vers elles pour leur adresser un clin d'œil. La vision cesse aussitôt. Faustine et Elodie se regardent longuement, émues.

Maxence n'ose pas intervenir. Il n'a pas tout suivi si ce ne sont les sourires qui ont animé aux mêmes instants leurs visages. C'est alors qu'il sursaute lorsque Fifi tape au carreau, un étrange sourire aux lèvres. Baissant la vitre, Faustine s'étonne de la présence de sa sœur dans cette rue, et surtout à ce moment particulier.

– Tu ne pensais tout de même pas que j'avais échappé au syndrome familial, petite sœur !

– Mais alors maman ! s'offusque l'adolescente. Tu m'as encore raconté des salades !

– Elle apprend vite, lance Iphigénie à sa mère.

– Oui, j'en ai bien peur !

– Mais qu'est-ce que vous avez fait en fin de compte ?

– J'arrive de l'hôpital où j'ai déjeuné avec un jeune interne. Comment s'appelait-il ? Eric ? Oui c'est ça. Figure-toi qu'il a accepté de me prendre au sérieux en échange d'une sortie un de ces soirs !

– Je ne comprends plus rien, moi, commente juste le guitariste.

Plus vive d'esprit que son compère, Faustine réplique :

– Ça n'explique que le sauvetage de Marie, ça ! Comment avez-vous fait pour Christophe ? Il a pris le pare-brise de plein fouet !

– Oui dans un choc à 70km/h contre la voiture de Julien, il y serait passé. Mais en cartonnant une vieille berline à peine lancée, il a juste écopé d'un genou dans le sac, un fémur cassé et dix points de suture sur le sommet du crâne.

– Et Julien ?

– Des contusions et deux pneus crevés... à sa voiture !

– Alors vous avez tout anticipé.

– Bien évidemment, mais le prochain coup, il faudra que tu sois plus autonome !

On ne sera pas toujours derrière toi pour rattraper tes bourdes, ok ? demande Fifi, un sourire taquin aux lèvres.

– Quelle prochaine fois ?

– Concentre-toi... et tu verras !